Fribourg, Suisse. — 39me année. — N° 234. Le numéro Cinq centimes Samedi 9 octobre 1909

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger »	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. R.

Nouvelles du jour

Le général d'Amade a répondu à la demande d'explications du ministre de la guerre au sujet de ses déclarations dans le *Matin* contre l'action de l'Espagne au Maroc. Cette réponse n'a pas encore été communiquée; mais tout fait croire, contrairement à la réputation du *Matin*, que ce journal a publié exactement les paroles du général d'Amade. On en doit conclure que celui-ci avait médité son coup et envisagé les conséquences de son acte. Les uns disent qu'il s'est fait la trompette d'un parti puissant, celui des coloniaux, à la tête desquels se trouve M. Etienne, député d'Oran, ancien ministre. D'autres pensent que le général d'Amade, débordant d'ambition, a voulu se signaler comme le sauveur de la patrie menacée dans ses espérances. La peine disciplinaire qui le frappera n'est rien en comparaison des avantages qu'il retirera de son rôle d'oie du Capitole.

Au gouvernement français, on est fort ennuyé de l'incident qui a surgi. A Berlin, on est enchanté que la France, par l'organe du général d'Amade, dise à l'Espagne : « Jusque là et pas plus loin », mais surtout qu'elle dévoile ses propres ambitions et permette aux Allemands de penser qu'elle n'attend qu'un prétexte pour profiter elle-même de la situation créée par l'Espagne au Maroc.

* *

On confirme de Tanger que la guerre sainte est effectivement prêchée sur les marchés marocains contre l'Espagne.

Mais, depuis dix ans, les Marocains ont souvent entendu leurs marabouts prêcher la guerre sainte. Cela ne les impressionne plus beaucoup. Ils partiront pour la guerre sainte quand ils seront assurés de pouvoir se livrer à de fructueux pillages. Faute de cette perspective, ils ouvriront leurs marabouts prêcher dans le désert.

* *

On se souvient que M. Bebel, le chef de la *Sozialdemocratie* allemande, avait, au congrès de Leipzig, aiguillé son parti sur la voie de l'opportunisme en déclarant qu'il aurait voté, *au Reichstag*, le projet de réforme financière élaboré par le gouvernement concernant les successions en ligne directe.

Les libéraux de gauche ont vite vu le parti qu'ils pourraient tirer de la nouvelle orientation socialiste, et l'un d'entre eux, M. Conrad Haussmann, député du Wurtemberg, dans une lettre ouverte, a fait le procès de l'ancienne méthode intransigeante *des socialistes* et les a invités à constituer un Bloc avec les libéraux.

M. Bebel lui répond que les divergences des points de vue socialistes et libéraux forment un fossé infranchissable et que les deux partis resteront adversaires.

Ceux qui croiraient que M. Bebel se campe dans l'intransigeance se trompent, car M. Bebel a ajouté à cette déclaration que « rien n'empêchera *les socialistes*, qui marchent par étapes, d'aider tout progrès et de soutenir toute demande sincèrement libérale que les représentants de la bourgeoisie adresseront à l'Etat. »

M. Bebel sort par la porte de l'intransigeance et rentre par celle de l'opportunisme. Son parti collaborera avec les libéraux, surtout dans une lutte active contre les conservateurs et le Centre. C'est à ce dernier parti que les socialistes s'attaquent depuis quelques jours avec fureur. Ils tâchent d'envahir toutes les réunions des électeurs du Centre afin d'y jeter le trouble.

* *

Nous avons signalé, il y a quelque temps, les divisions qui s'étaient introduites dans le bloc de la majorité en Hollande. Ces divisions ont abouti *à l'échec du candidat catholique dans* l'élection partielle du cercle de Breukelen, où les catholiques sont en majorité. C'est le candidat du parti chrétien historique, soutenu au ballottage par les libéraux, qui l'a emporté.

***

M. Stolypine, chef du ministère russe, doit lutter contre les menées ténébreuses du parti des vrais-russes, l'élément ultraréactionnaire, qui voudrait voir revenir la Russie à la pure autocratie.

Le premier ministre est continuellement surveillé par des agents des *vrais-russes. Plusieurs de ses lettres* n'arrivent pas à destination; elles sont acheminées vers le service d'informations de ces anticonstitutionnels.

***

La secte schismatique des mariavites de Pologne, après s'être fait représenter au dernier congrès vieux-catholique, vient de se donner un évêque dans la personne du Dr Jean Kowalski, l'un des premiers prêtres polonais qui ait donné dans les extravagances de cette secte. Le nouvel évêque a été consacré par l'archevêque janséniste d'Utrecht. L'évêque vieux-catholique de Bonn assistait à la cérémonie. Cette consécration sacrilège s'est faite en latin et d'après le Pontifical romain.

***

Dans les milieux maçonniques de Paris, on se montre surpris et irrité d'un incident qui s'est récemment produit à Londres, à l'occasion de la récente réunion de la conférence internationale de la Presse.

La maçonnerie avait organisé une superbe réception à laquelle elle avait spécialement convoqué les maçons d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, d'Amérique et de Portugal.

Les franc-maçons français et belges (ces derniers affiliés au Grand Orient de France) ont été tenus à l'écart et on a refusé de les recevoir à cette tenue solennelle.

***

*L'Etat de New-Jersey, dans l'Amé*rique du Nord, est en effervescence, parce qu'un jeune Italien de dix-huit ans va épouser une négresse. Il y a été engagé par un ministre baptiste qui comptait cette négresse parmi ses ouailles. (Aux Etats-Unis, la plupart des nègres appartiennent à des confessions protestantes.)

L'agitation des New-Jerséyens est telle qu'on croit que les autorités d'Etat, dans la prochaine session, proposeront une loi interdisant aux blancs de se marier à une personne de couleur.

La race noire continue d'être en Amérique un objet de mépris et de haine. Les Constitutions démocratiques ne peuvent modifier cet esprit public; des lois et règlements sont intervenus pour rendre illusoire l'égalité qu'une constitution généreuse établissait. Dans tel Etat, on a fixé que celui qui voulait exercer son droit de voter devait témoigner d'une instruction suffisante. Les nègres sont presque tous éliminés par cette épreuve.

Dans un autre Etat, on n'admet à voter que ceux qui payent un certain impôt sur les fortunes. Les nègres, généralement pauvres, sont atteints par cette disposition, spécialement faite contre eux. Presque partout, on les traite en parias. En chemin de fer, il y a une classe pour nègres, qui n'ont pas le droit d'aller dans une classe supérieure; dans les restaurants et les théâtres fréquentés par des blancs, le nègre n'est pas admis. Le préjugé de l'aristocratie de la peau est tellement répandu qu'on compte les Américains osant dire qu'ils ne le respectent pas.

On doit pendre, l'un de ces jours, un blanc et un noir, à Harrisbourg, en Pensylvanie. Les journaux des Etats-Unis annoncent que le condamné blanc a demandé à être exécuté *vingt-quatre heures plus tôt afin de* ne pas subir le déshonneur d'être exécuté en compagnie d'un nègre. On lui a accordé cette faveur.

Pierre Rosegger

ESQUISSE LITTÉRAIRE ET RELIGIEUSE

Sans doute, on ne saurait comparer le renom de Rosegger à celui — bien ou mal mérité — d'un Zola, d'un Ibsen, d'un Tolstoï, d'un Sienkiewicz. Il n'en a pas moins dépassé depuis longtemps déjà les limites — d'ailleurs très vastes — de l'Allemagne littéraire. En France, *dans la Suisse française en particulier*, Rosegger n'est plus un inconnu. Ce n'est pas peut-être une raison de lui accorder d'emblée notre admiration; c'en est une en tout cas d'examiner un peu ses titres à la célébrité.

I

L'HOMME

S'il est un écrivain dont la vie et la personnalité soient propres à exciter intérêt et sympathie, c'est bien Rosegger. Et, s'il est un écrivain dont la vie et la personnalité aident à comprendre l'œuvre, c'est encore Rosegger.

Il est né en 1843 à Alpel, près de Krieglach, dans les montagnes de la Haute-Styrie. Ses parents étaient de petits paysans, presque pauvres, probes, chrétiens. Son père, en particulier, trop intègre ou trop timide pour réussir en affaires, était d'une foi et d'une piété rares. C'est dans ce milieu profondément catholique et dans un contact intime et journalier avec la grandiose nature alpestre que la riche sensibilité du petit pâtre styrien se développa. Quant à l'école, il eut à peine l'occasion de la fréquenter, d'une manière fort irrégulière d'ailleurs.

Son imagination débordante et sa vive intelligence ne tardèrent pas à faire sensation dans son entourage. On songea à le faire étudier, c'est-à-dire à lui faire embrasser la carrière ecclésiastique. Lui-même se sentait attiré vers cet état, encore que le zèle enfantin qu'il mettait à lire la messe ou à prêcher du haut d'un tas de foin ne puisse guère passer pour un indice caractéristique de vocation. Etudier? L'argent manquait. On fit des démarches dans les cures des environs; ces démarches demeurèrent sans résultat. On alla à Graz solliciter à l'évêché une place dans le séminaire diocésain; il ne se trouva pas de place au séminaire. Le petit paysan était condamné à rester paysan. Cette première désillusion laissa dans son âme impressionnable une amertume que le temps n'a jamais pu complètement effacer.

Sa santé chétive ne laissant guère espérer qu'il pût jamais prendre en mains l'exploitation agricole de son père, on finit — c'était en 1860 — par le mettre en apprentissage chez un maître tailleur de la contrée, qui allait, à l'ancienne mode, travailler de ferme en ferme. On peut dire sans exagération que les trois années qui suivirent orientèrent d'une façon décisive la formation intellectuelle et morale du futur *romancier*.

Avec son maître, il séjourna tour à tour dans environ soixante-dix fermes : une occasion unique d'étudier à fond la vie, le caractère et les mœurs de ses compatriotes et d'amasser ce trésor d'observations originales qu'une production littéraire presque excessive de quarante années ne semble pas avoir épuisé. Non moins pénétrante fut l'influence de ses lectures. Auparavant déjà grand liseur, cela va sans dire, il ne s'imposa dès lors *plus de bornes, passant même une* partie de ses nuits à dévorer, sans mesure et sans choix, tout ce qui lui tombait sous la main. Des réflexions et des rêveries solitaires achevaient d'assimiler ces matériaux confus et de mûrir sa pensée. Autour de lui, personne qui fût à même de le comprendre, de l'instruire, de le diriger.

C'est dans cet isolement et dans cette indépendance intellectuelle presque absolue que le jeune apprenti aborda la question religieuse. La solution qu'il en crut trouver, — c'est au moins lui qui l'affirme — ne différait pas de celle dont il devait se faire un jour le propagateur. C'est dire qu'il perdit la foi. Il entre dans une évolution de ce genre trop d'éléments mystérieux pour qu'il soit possible d'en juger avec une pleine sécurité. Notons seulement que notre jeune homme — si nous avons bien compris ses aveux — n'avait pas su garder absolument intacte *cette intégrité morale qui rend l'acuité* visuelle de l'âme plus pénétrante et sert de préservatif contre bien des erreurs. Il eût été d'ailleurs bien invraisemblable que, sans études, sans direction, ne connaissant en fait de théologie guère que son *catéchisme, il eût su résister efficacement* aux multiples sophismes que des lectures téméraires lui mettaient sous les yeux.

Entre temps, sous la pression de son génie naturel excité par la lecture et l'observation, sa vocation poétique se révélait, irrésistible. A quinze ans, il avait écrit sa première nouvelle villageoise. D'autres lui succédèrent, puis ce furent des poésies, des farces en patois, des calendriers. Tout en cousant, notre tailleur, semblable à celui dont Veuillot *parle* dans son *Çà et Là*, rêvait, réfléchissait, observait, rimait, composait, contait — étonnant, amusant, émerveillant la clientèle de son maître et les auditeurs qu'attirait sa verve. Un beau jour, il envoya quelques-uns de ses essais au Dr Swoboda, rédacteur de la *Tagespost*, la feuille libérale de Graz. Cette démarche décida de son avenir, en lui gagnant un admirateur convaincu, dont l'amitié efficace et la protection éclairée ne devaient jamais se démentir.

Rosegger quittait bientôt les montagnes natales pour aller — après un essai malheureux dans une librairie de Laibach en Carniole — tenter la fortune à Graz. Grâce au Dr Swoboda, il trouva dans les milieux intellectuels de la capitale styrienne et les secours nécessaires pour compléter vaille que vaille son instruction et les sympathies indispensables au succès de ses débuts.

On était à la veille du Kulturkampf, à l'époque où le libéralisme politique et religieux dominait en maître incontesté les classes dirigeantes de la société autrichienne. Les hommes sous l'égide desquels Rosegger allait faire ses premières armes appartenaient tous, à des degrés divers, comme meneurs ou comme partisans, à un mouvement sinon radicalement antireligieux, du moins nettement anticlérical, c'est-à-dire anticatholique. C'était par exemple, outre le Dr Swoboda déjà nommé, Anastasius Grün (comte Auersperg), le célèbre poète et politicien libéral, Robert Hamerling, l'auteur d'épopées géniales, sensuelles et tendancieuses, qui lui ont fait une des premières places dans la littérature allemande, — plus tard Louis Anzengruber, le dramaturge et nouvelliste de la Basse-Autriche, qui devait à son anticléricalisme prononcé et combatif autant qu'à son rare talent de mise en scène et d'observation psychologique le succès retentissant de ses drames populaires, le savant Rodolphe Falb, un prêtre apostat, connu pour ses théories — météréologiques, *si je ne me trompe*, — aujourd'hui surannées.

Attaché à ces hommes, auxquels il devait tout, par la reconnaissance et par l'admiration, Rosegger ne pouvait pas ne pas se sentir confirmé par leur exemple dans son détachement de la foi. Hâtons-nous d'ajouter toutefois qu'il ne manifesta jamais de sympathies pour l'irréligion intolérante et bornée qui était alors chez un grand nombre l'âme de l'anticléricalisme. Les pieuses habitudes de son *enfance avaient laissé en lui des traces* trop profondes. Il semble d'ailleurs avoir possédé dès lors une vie intérieure trop personnelle pour avoir été, en ces choses, accessible aux influences du dehors. Somme toute, l'esprit violent et haineux du Kulturkampf n'a contribué que très peu et d'une manière très secondaire à la formation de sa mentalité religieuse.

Grâce à la bienveillance du public et à l'originalité savoureuse de son jeune *talent, Rosegger réussit rapidement*. Son premier volume, un recueil de vers en patois styrien, paraissait, avec une préface de Hamerling, en 1869. Puis, chaque année, sa plume extraordinairement féconde donnait le jour à d'autres volumes : vers, nouvelles, romans. En 1875, il fondait une revue de littérature populaire, le *Heimgarten*, que le public n'a pas cessé d'accueillir avec la même faveur que les autres ouvrages sortis de sa main. Sa célébrité — elle avait jusqu'à un certain point précédé ses débuts — eut bientôt dépassé les limites de sa province et de son pays. En 1878, je crois, il commençait ces tournées de lecture qui devaient contribuer si puissamment à le faire connaître et à rendre son nom populaire. En Autriche, en Allemagne, en Suisse, partout où il se fit entendre, il remporta, grâce au charme intrinsèque de ses créations, grâce aussi et peut-être surtout à son talent incom*parable de diseur, des succès énormes*.

Naturellement, cette gloire précoce ne resta pas sans influence sur la situation sociale et financière de l'enfant des montagnes. Ce fut une rapide ascension. Son premier mariage l'introduisait *dans une des meilleures familles bour*geoises de Graz; son second mariage, quelques années après la mort prématurée de sa première femme, le faisait entrer dans la haute société, dont son génie lui avait d'ailleurs déjà ouvert les portes. Milieux campagnards, milieux citadins, milieux littéraires, milieux bourgeois, milieux « distingués », Rosegger les a tous connus et fréquentés, — vécus, — enrichissant ainsi son expérience psychologique des apports les plus variés. Son tempérament n'y perdit rien sans doute de ses qualités fondamentales, mais n'en subit pas moins de sensibles modifications. Si son amour de la terre et du pays natal, du peuple et de ses vieilles coutumes, son attachement vivace à certaines idées et à certaines formes religieuses trahissent les origines rustiques de son individualité, ses tendances humanitaires et libérales, le subjectivisme très accentué de sa pensée, sa sensibilité vibrante, impressionnable et irritable jusqu'à la nervosité, sont bien d'un moderne et d'un citadin. Et c'est précisément une des originalités et un des charmes de son œuvre, de refléter l'accord harmonieux de deux mentalités apparemment incompatibles dans l'étroite unité d'une seule nature.

Enfant gâté de la fortune, Rosegger a eu pourtant des adversaires. Lui qui s'était fait dès le début une règle et un honneur de ne s'inféoder ni à la droite ni à la gauche, de « siéger au plafond », selon le mot de Lamartine, au-dessus et en dehors de tout groupement littéraire, politique, national ou religieux, — lui qui doit à cette indépendance pour le moins une bonne part des sympathies qui lui sont venues, — n'en a pas moins eu à subir les attaques de plus d'un parti.

Ce furent d'abord ceux qu'il se plaît à désigner du nom de cléricaux. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le groupe qui favorisa ses débuts et dont il semblait sortir le rendait à priori suspect à la presse catholique. Sa manière de concevoir et de solutionner *le problème reli*gieux prouvait — nous le verrons — que cette défiance n'était que trop justifiée et qu'on avait en lui un ennemi trop dangereux pour qu'on pût se taire à son égard. Et lorsque les luttes du *Los von Rom* vinrent, il y a quelques années, troubler à nouveau la paix religieuse en Autriche, on peut affirmer sans injustice que l'influence de Rosegger fut pour beaucoup dans le succès relatif du mouvement. Lui-même ne *consentit jamais, il est vrai, en dépit* de toutes les sollicitations, à quitter officiellement la foi de son baptême. Mais ce ne fut qu'une heureuse inconséquence que beaucoup de ses lecteurs et même des membres de sa famille ne crurent pas devoir imiter. Qu'on ait parfois, dans l'attaque, dépassé la mesure, qu'on ait parfois mal compris son point de vue, méconnu la sincérité de ses intentions, c'est possible, c'est regrettable; c'était presque inévitable dans la chaleur des polémi*ques véhémentes qui signalèrent l'époque* du Kulturkampf et l'époque du *Los von Rom*. On eut certainement tort de renvoyer l'ancien pâtre à ses chèvres ou l'ancien tailleur à ses coutures; on n'eut pas tort, mille fois non, de le combattre. Il faut insister sur ces hostilités, parce qu'elles expliquent en partie l'aversion mêlée d'amertume qu'il a toujours témoignée envers le catholicisme orthodoxe et ses représentants officiels.

Rosegger eut encore maille à partir soit avec les antisémistes, qui le trouvaient sans doute trop large dans l'application du principe de tolérance, soit avec la presse libérale, qui ne pouvait lui pardonner d'avoir soi-disant manqué de respect à la mémoire de Heine.

Du reste, tous ces adversaires se sont bien calmés. Et la vieillesse toujours productive du maître s'achève dans un concert presque unanime de respect et d'admiration. C'est à peine si les feuilles catholiques font de temps à autre des réserves — toujours plus courtoises — sur ses opinions religieuses.

Le talent, disons le génie de l'écrivain, ne suffit pas à rendre compte de ce succès universel. Les raisons en sont multiples. Rosegger est une personnalité à divers points de vue éminemment sympathique. Son origine plébéienne lui gagne d'emblée l'affection des petites gens, sa carrière révèle en lui une énergie qui commande le respect, le mélange d'atavisme *rural et de modernité qui forme le fond* de son tempérament, l'union du libéralisme le plus tolérant et le plus avancé avec une religiosité presque mystique qui caractérise ses tendances sont propres à lui faire des amis dans les camps les plus *divers; la droiture, la sincérité*, l'impartialité, la cordialité et la bonté de son caractère, son indépendance jalousement gardée forcent même ses adversaires à lui rendre hommage. Quoi d'étonnant si cet homme exerce un charme auquel il est difficile de résister, s'il possède en Autriche, en Allemagne et ailleurs presque autant d'admirateurs que de lecteurs?

Quant aux Styriens, ses compatriotes, il est une de leurs gloires, il serait inconcevable qu'ils ne lui en fussent pas reconnaissants.

M.-St. M.

La suite de cet article, consacrée à analyser les œuvres de Rosegger, paraîtra, en feuilleton littéraire, lundi, mardi et mercredi prochains.

La Triple Alliance

(Correspondance part. de la Liberté)

Berlin, 7 octobre.

Le 7 octobre 1879, fut signée à Vienne l'alliance qui, depuis trente années, unit les deux empires d'Autriche et d'Allemagne. En ce jour anniversaire, la presse de ces pays entonne un hymne d'allégresse et de triomphe, qu'il est impossible de ne pas trouver légitime.

La préparation de l'alliance ne fut pas sans difficulté. Trop de souvenirs récents et douloureux séparaient les deux nations pour que la signature d'un pacte qui prenait le sens d'une renonciation et presque *d'une humiliation ne fût pas pénible* à François-Joseph. Ce ne fut pas de lui, cependant, que vint la résistance principale, ainsi que le prouve une lettre de Bismarck au comte Andrassy, du 29 septembre 1879, publiée par la *Nouvelle Presse libre* de Vienne. C'est l'empereur Guillaume Ier qui hésita à apposer sa signature au bas d'un acte qui semblait dirigé contre la Russie, et Bismarck dut exercer sur lui une pression énergique en le menaçant de se retirer : l'argument fut *décisif et l'alliance signée le 7 octobre.*

Ce n'était qu'une Duplice. On avait espéré, à Saint-Pétersbourg, faire une alliance des trois empires, une sorte de pacte dynastique. La chose, toutefois, était fort délicate et ne put se réaliser, à cause de la question des garanties territoriales et du *statu quo* dans les Balkans.

La Duplice devint cependant une Triplice, grâce à l'accession postérieure de l'Italie.

Tous les journaux allemands célèbrent dans l'alliance autrichienne un instrument de paix, plus durable qu'aucun autre et plus solide que jamais. Cette alliance, il est vrai, a été un instrument de paix, par la puissance qu'elle a donnée aux deux pays contractants. C'est la marque de toutes les unions diplomatiques actuelles et l'une des caractéristiques du temps présent; c'est, au plus haut degré, le sens de la nouvelle Triplice anglo-franco-russe, ou du moins de l'entente cordiale. Toutes les alliances sont conclues pour le cas de guerre, mais toutes contribuent à l'écarter, à le rendre improbable. Il en est de même des armements et de tout ce qui accroît la puissance d'un pays et l'horreur de la lutte éventuelle.

Le temps passé n'a guère connu de ces alliances de longue durée, conclues en vue de la paix et non de la victoire; les alliances étaient scellées ordinairement à la veille de la guerre et dans le but de la généraliser, non de *la prévenir*. Notre époque fait partie d'un cycle de paix et s'ingénie à trouver les moyens de garantir l'avenir. Elle n'en a pas découvert de plus efficaces que les unions diplomatiques, qui découragent les adversaires et qui rapprochent les ennemis : c'est à ce point de vue aussi que la Triplice a été un instrument de paix, en unissant dans un même intérêt des ennemis certains : l'Autriche et l'Italie, et, en face d'eux, depuis peu, l'Angleterre et la Russie. Cette dernière conséquence est très indirecte. Bismarck ne l'avait sans doute pas prévue et certainement pas désirée; ses successeurs la combattent et cherchent à l'anéantir. Elle n'en est pas moins un gage de paix incontestable.

Trente ans! Ils sont tous morts les auteurs premiers de cette alliance, tous, sauf le vénérable François-Joseph, et, toujours solide, elle leur a survécu. Les

journaux allémands la croient plus ferme que jamais. Il est impossible de le dire et de le savoir; un système diplomatique, vu de l'extérieur, est toujours solide tant qu'il ne s'écroule pas. Bien souvent déjà la Triplice a paru chancelante; elle a duré cependant, parce que l'intérêt est plus puissant que les sentiments; mais peut-être sa ruine viendra-t-elle sans que les prophètes en soient avertis. Un jour sans doute se lèvera, où l'Italie sera lasse de voir l'Allemagne prospérer et l'Autriche s'agrandir, et de lire dans les gazettes qu'elle seule profite de l'alliance.

Ce jour-là, la Triplice redeviendra ce *qu'elle était, lorsqu'elle fut signée le* 7 octobre 1879, une Duplice impériale, l'alliance des aigles. Et ce jour-là, elle cessera d'être dans le monde un instrument de concorde. M.

La coupe Gordon-Bennett

LE CAS DE L'« AMERIKA II »

Voici ce que l'on sait du voyage du ballon américain.

L'Amerika II était parti de Schlieren dimanche, à 3 h. 58.

Le lendemain, à 2 h., le pilote faisait savoir par un message jeté du haut de l'aérostat qu'il voyageait depuis deux heures dans la pluie et qu'il avait jeté 19 sacs de lest.

Un message subséquent annonçait de Militschau (Bohême) que le ballon avait dû descendre près de terre et qu'il marchait en laissant traîner le guiderope sur le sol.

Mercredi, le 6, arriva un télégramme *d'Ostrolenka disant que le ballon avait* atterri la veille, à 3 h. 03 du matin, dans une forêt de sapins, à Gutova, au N.-E. de Varsovie; que la pluie continuait; que le lest était épuisé.

D'après cela, l'*Amerika II* avait effectué un voyage de 1150 kilomètres, en 35 heures 7 minutes.

Sur ces entrefaites, parvint à Zurich la rumeur d'un atterrissage de l'*Amerika II*, antérieur à l'atterrissage définitif. Cette rumeur fut corroborée par une lettre arrivée de Labitsch, près Glatz (Silésie), disant que le ballon américain avait heurté des conduites téléphoniques et électriques; on l'avait vu au-dessus de Glatz le lundi 4 octobre, à 2 h. après midi; il avait atterri à Wartha, sur la ligne Glatz-Breslau (frontière de la Silésie et de la Bohême). L'*Amerika* avait alors à son actif un trajet de 650 kilomètres.

Le pilote de l'*Amerika* est arrivé depuis lors à Berlin, où il s'est présenté à l'Aéroclub impérial. Il a déclaré avoir effectivement été arrêté l'espace de 7 minutes en Bohême, par le fait que des paysans auraient attaché son guiderope au tronc d'un arbre.

Le pilote de l'*Amerika* estime que cet arrêt ne saurait lui être imputé comme une disqualification, le règlement accordant à tout ballon à qui pareille chose advient un délai de quinze minutes pour reprendre sa liberté.

L'AZURÉA

M. Givaudan, propriétaire de l'*Azuréa*, qui fut piloté par le capitaine Messner, a raconté l'épisode suivant du voyage de ce ballon :

Nous nous trouvions à ce moment à 1000 mètres et, dans la demi-obscurité, nous ne pouvions voir que nous marchions droit sur un clocher. Il nous était difficile de l'éviter.

Un sac de lest nous permit de passer à 3 ou 4 mètres au-dessus. Mais notre guiderope s'entortilla de telle façon qu'il nous était impossible de nous en sortir. Le vent soufflait en rafales; il n'y avait pas une seconde à perdre. D'un coup de couteau, nous fîmes le sacrifice de notre guiderope. Celui-ci, long de 100 mètres, pesant 75 kilos, retomba avec fracas.

A 3100 mètres, nous jetons toutes nos provisions.

LES AVENTURES DE L'« ILE-DE-FRANCE »

M. Alfred Leblanc, pilote de l'*Ile-de-France*, a fait à un journaliste le récit suivant de son voyage :

Après notre départ de Zurich, nous avons d'abord voyagé assez près du sol. J'ai reconnu le Rhin, plus tard Munich. A ce moment, comme la pluie tombait, nous nous sommes élevés pour passer au-dessus des nuages, et ne voyant plus aucune lumière, nous nous sommes dirigés à la boussole.

La nuit se passa plutôt mal que bien, et tout au matin, après un équilibre mauvais du ballon, je ne sais pourquoi, à bout de lest, nous avons songé à atterrir. Nous nous trouvions à l'altitude de six mille mètres. En soupapant, le sol nous est apparu, un sol montagneux en diable, escarpé, où l'atterrissage n'irait pas sans difficultés.

J'avisai sur le flanc d'une colline une espèce de prairie, où la descente pouvait se faire douce; mais au moment de faire agir le panneau de déchirure qui entr'ouvre au-dessus du ballon une large ouverture d'où le gaz s'échappe presque instantanément, la corde me resta dans la main.

Le vent violent nous rejeta sur la montagne.

Nous n'étions cependant pas au bout de nos peines. Le ballon ballotté par le vent nous portait tantôt au-dessus d'un précipice, dont nous n'apercevions pas le fond, tantôt au-dessus de la terre. On soupapait tant qu'on pouvait, mais pour comble de malheur, le manchon de l'appendice s'étant cassé, le dégonflement se faisait trop lentement.

Ce péril ne pouvait durer éternellement. Nous choisîmes le moment où nous ne nous trouvions pas au-dessus du vide pour sauter avec ensemble. Dans un beau mouvement d'imitation, le ballon sauta aussi et disparut, emportant le matériel, nos vêtements, nos provisions, nos chaussures...

Nous nous trouvions en pantoufles, moi assez convenable, Delebecque en pantalon court, caleçon et chaussettes. Où étions-nous ? C'était la question.

Des paysans qui nous avaient regardés faire sans nous porter secours vinrent timidement à nous. L'un d'eux, un délégué probablement, vint tâter nos chaussons, nos mollets, notre thorax... On se serait cru tombé au milieu d'une tribu d'anthropophages... Nous lui avons baragouiné de l'allemand... Pas de réponse. Ses compagnons qui s'étaient enfin approchés riaient comme de petits fous. C'était préférable pour nous ! Delebecque les mettait en joie !

Comme il n'y avait rien à obtenir de ces gens-là, je dis à mon compagnon :

— Suivons le cours d'eau de la vallée, nous finirons par trouver un village.

L'entrée dans un pays que nous rencontrâmes après quelques kilomètres de marche fit une sensation énorme. Un Hongrois — car à ce moment-là nous avons su que nous étions en Hongrie, dans les Karpathes — savait un peu d'allemand. Il nous indiqua Also-Kubin *d'où nous prîmes le train pour Buda-Pest.*

— Et votre ballon ?

— Ah ! je n'en sais rien. Le consul de France à Buda-Pest m'a promis de faire une enquête, et si à ce propos vous aviez connaissance d'un sphérique perdu en Hongrie... eh bien, c'est le mien.

DU LEST

Un traiteur de Zurich a reçu de paysans de la Haute-Silésie une carte postale le remerciant de tous les biens — fruits, biscuits, cognac, etc., — sortis de son magasin et que le Ciel leur avait envoyés. C'était, en effet, le ballon *Helvetia* qui avait dû se délester de ses provisions.

L'Espagne au Maroc

Deux compagnies du régiment d'infanterie d'Afrique, un détachement de cavalerie de Melilla et un détachement de troupes du génie sont allés occuper, hier vendredi, la presqu'île des Trois-Fourches sans incidents.

Loin de se livrer à des actes d'hostilité, les Maures ont bien accueilli les troupes espagnoles. Pendant que les troupes opéraient dans la presqu'île, une canonnière en surveillait les côtes.

La colonne était accompagnée d'un détachement de police indigène, qui servait de guide dans ces terrains si accidentés. Aussitôt après l'arrivée à destination, on a commencé les travaux de fondation d'un fort, qui s'élèvera sur un plateau étendu et permettra de battre les environs. Il est situé à 94 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le Pape en deuil

Le Saint-Père vient d'être frappé dans ses affections de famille par la mort affreuse d'une de ses nièces, Annetta *Sarto, qui, ayant fait tomber une lampe* à pétrole allumée, a été enveloppée de flammes et a succombé à ses brûlures après de terribles souffrances.

Le tsar en Italie

Le correspondant du *Times* à Saint-Pétersbourg croit que le départ du tsar pour l'Italie est imminent. Le tsar suivra probablement la route de Kief, Budapest, Fiume, Venise et Milan.

Un navire de guerre est parti avec des ordres cachetés ; il est probable qu'il conduira l'empereur de Fiume à Venise.

L'entrevue des deux souverains aurait lieu à Venise.

Les médecins viennois

Les médecins de Vienne attachés au service des hôpitaux de la ville viennent de décider que si l'on ne fait droit à leurs revendications relatives à une augmentation de leurs honoraires, ils dénonceront le contrat qui les engage vis-à-vis de la ville et cesseront leurs services le 15 décembre prochain.

Comme tous ces médecins se déclarent solidaires, les hôpitaux viennois se trouveraient à cette époque sans service médical si le conseil municipal ne fait pas droit aux revendications des docteurs.

Radicaux et hervéistes

Au congrès radical et radical-socialiste français qui se tient en ce moment à Nantes, M. Veil, professeur au lycée de cette ville et président de la fédération radicale socialiste de la Loire-Inférieure, a prononcé un discours qui a vivement ému ses auditeurs et ne manquera pas d'avoir un retentissement des plus fâcheux dans toute la France. M. Veil a brodé de nouvelles variations sur le vieil air : « Pas d'ennemis à gauche ! »

Affrontant hardiment la principale difficulté, il n'a pas craint de soutenir que l'antipatriotisme, doctrine d'extrême gauche professée par des socialistes, ne devait pas détourner les radicaux de l'union avec les amis de M. Hervé.

En Bosnie-Herzégovine

Selon les journaux de Vienne, l'empereur a ordonné la création d'un inspectorat général des troupes avec siège à Serajewo. De plus, les corps de troupes qui occupent actuellement Serajewo et Zara seront réunis en XVme et XVIme corps et le commandement des troupes du port de Cattaneo sera transformé en un commandement de division d'infanterie.

Un combat en Indo-Chine

Une colonne française a attaqué, le 5 octobre, des indigènes retranchés dans une forêt touffue. Les pirates se sont enfuis, laissant huit tués, un blessé et d'importantes munitions. Les Français ont eu sept tués (Européens), 13 blessés, dont un lieutenant, et 11 indigènes tués et 22 blessés.

Nouvelles diverses

On annonce la mort du général français Gillain, commandant le 9me corps d'armée à Tours. C'était un militaire des plus distingués.

— M. Jaurès prendra la parole le 17 octobre à Vienne (Isère), dans un banquet populaire, pour définir la politique socialiste vis-à-vis du cabinet Briand.

— La conférence du droit maritime, réunie à Bruxelles, a terminé hier vendredi ses travaux. La convention sur l'abordage et l'assistance maritime a été approuvée.

— Le congrès international de la paix s'est ouvert, hier vendredi, à Bruxelles. Une cinquantaine de délégués sont présents, notamment M. Gobat (Suisse).

— Le tsar a reçu jeudi soir, en audience solennelle, la mission extraordinaire turque arrivée à Livadia (Crimée).

— La conférence internationale contre la traite des blanches, réunie à Vienne, a terminé ses travaux. La prochaine conférence aura lieu à Madrid en mai 1910.

— Le *Neues Wiener Tagblatt* annonce que, sur la proposition du ministre de la guerre austro-hongrois, une chaire d'aviation sera créée, en 1910, à l'Ecole technique supérieure de Vienne.

— On confirme, de divers côtés, à Tanger, la mort de Bou Hamara dans les conditions qui ont été annoncées.

Echos de partout

LES CHANSONS NAPOLITAINES

M. Jean Carrère écrit de Naples au *Temps :*

Le Parisien ou l'Anglais ne peut même pas soupçonner le charme des chansons napolitaines quand il subit les abominables traductions qu'on a osé faire de ces merveilleux poèmes, et quand il entend le rythme des mélodies écorchées par les « ténors » de Montmartre ou d'ailleurs.

Ces romances, en effet, n'ont leur pleine beauté que dans la langue de Naples et modulées selon le rythme spécial un peu traînant des gens du pays.

Mais ici, vraiment, elles sont délicieuses, et je comprends que le peuple s'enivre de leur douceur.

Les chefs-d'œuvre du genre, à mon avis, sont *Fenesta che lucive*, qui est ancienne et classique, et *A Mare Chiara*, qui date de quelques années seulement.

On ne sait pas quel est l'auteur de *Fenesta che lucive*. On attribue la mélodie à Rossini ou à Bellini.

Quant à *A Mare Chiara*, ses deux auteurs sont vivants et bien vivants. Le musicien est Mario Costa, le poète, Salvatore di Giacomo.

Je ne parlerai pas de *Santa-Lucia* et de *Funiculi-Funicula*. C'est du faux napolitain, de la musique pour exportation et pour clients de l'agence Cook. Jamais un *posteggiatore* (chanteur ambulant) ne se permettrait de les chanter devant des Napolitains véritables. On réserve ces articles exotiques pour les barbares en déplacement.

Les meilleures, en ces derniers temps, ont ont été celles de Curtis, sur Sorrente (*Turna Surriente* et *A Surrentina*), *Dormi Carmé, O Mari, O Mari*, et beaucoup d'autres qui sont toutes tremblantes d'émotion simple. Ce que la chanson napolitaine traduit merveilleusement, c'est une certaine mélancolie des âmes passionnées et résignées à la fois, se consolant des douleurs de la vie dans la beauté enveloppante des choses.

LA FORTUNE DE L'EMPEREUR DU JAPON

Un journal japonais, le *Hochi Shumbun*, vient de publier une note curieuse sur la fortune colossale de l'empereur.

D'après les chiffres suivants on peut voir que cette fortune est une des plus considérables qui existent. Elle se répartit de la manière suivante :

Banque du Japon, 96,660 actions; Yokohama Specic-Bank, 60,400 actions; Banque industrielle, 10,000; Banque de Formose, 2522; Nipon ajesen Kaisma, 80,550; Compagnie du gaz de Tokio, 2000; Compagnie d'électricité de Tokio, 5839; Fabrique de papier Tuji, 10,000; Prod. marit. Dai Nippon, 500; Compagnie orientale de colonisation, 5000.

Ces actions, à leurs cours actuels, ont une valeur de 92 millions de yens. Il faut ajouter à cette somme 20 millions de titres de guerre, 27,422 actions de l'ancienne Compagnie des chemins de fer japonais et 27,960 actions de la Compagnie de navigation à vapeur des charbonnages de Hokkaido, ce qui porte cette somme à 160 millions de yens.

Les propriétés immobilières qui comprennent 2,058,000 chos de forêts et 149,000 chos de landes peuvent valoir environ 500 millions de yens.

Il faut encore mentionner les parcs, les palais impériaux et les diverses constructions, que l'empereur possède dans 253 endroits différents ainsi que les objets qu'elles contiennent.

Sans parler, bien entendu, des richesses artistiques qui remplissent le palais, la fortune mobilière du mikado peut être évaluée à plus d'un milliard de francs.

MOT DE LA FIN

Un monsieur prend un journal et paye avec une pièce de deux francs.

La marchande. — Je n'ai pas de monnaie ; vous payerez demain en passant.

Le monsieur. — Et si je suis écrasé aujourd'hui ?

La marchande. — Ah bien ! la perte ne serait pas grande.

Confédération

Sur un départ. — Nous avons annoncé hier le départ pour Londres de M. Sourbeck, fonctionnaire de la Direction générale des C. F. F.

Le *Journal de Genève* rappelle le rôle que joua M. Sourbeck à un certain moment :

Il y eut un jour — il y a de cela environ douze ans — où M. Sourbeck était l'homme le plus connu de toute la Suisse. Il était alors secrétaire général de l'Association des chemineaux. Excellent organisateur et surtout admirable metteur en scène, il avait coalisé les employés de chemins de fer de toute la Suisse. Il avait déclaré la guerre au tout-puissant roi des chemins de fer, M. Guyer-Zeller, président du conseil d'administration du Nord-Est. Et, à la suite d'une véritable landsgemeinde des chemineaux, dont M. Sourbeck était le landammann, et qui réunissait à Aarau plus de dix mille employés, il avait décrété la grève sur tout le réseau du Nord-Est.

Pendant près de deux jours, par suite de la volonté de M. Sourbeck qui avait su habilement profiter des circonstances, la grande ville de Zurich s'était trouvée isolée de toute communication ferroviaire. Les automobiles et les aéroplanes n'existaient pas encore. On n'y parvenait donc qu'à pied, en voiture ou à bicyclette. Certains vivres, en particulier le lait, commencèrent à manquer. Seule une délégation du Conseil fédéral, conduite par une locomotive pilotée par M. Sourbeck, était parvenue sur rails à Zurich pour imposer un arbitrage entre la Compagnie et les employés.

La grève du Nord-Est marqua l'apogée de la popularité de M. Sourbeck. Partout en Suisse on voyait son portrait avec un bonnet d'astrakan devenu légendaire.

La grève du Nord-Est était un des épisodes — très habilement mis en scène — de la campagne en faveur du rachat. Après le rachat, les Chemins de fer fédéraux payèrent donc leur dette de reconnaissance envers M. Sourbeck en le nommant à un poste assez important.

Il avait fait partie du Conseil national pendant trois ans, mais un certain titre de docteur ès sciences occultes, qu'il avait acquis, croyons-nous, en Egypte, ne lui avait pas donné beaucoup d'autorité auprès de ses collègues.

Convention du Gothard. — La convention du Gothard sera signée mercredi prochain au palais fédéral par la délégation du Conseil fédéral et les ministres plénipotentiaires d'Allemagne *et d'Italie. Elle sera soumise aux Chambres* fédérales dans la session de décembre. Dans cette même session, les Chambres fédérales traiteront de la convention sur les lignes d'accès au Simplon.

Les traitements aux C. F. F. — Le Conseil des Etats ne discutera pas la loi sur les traitements aux C. F. F. dans la session extraordinaire d'octobre. Le projet du Conseil fédéral n'est pas prêt.

Cantons

SAINT-GALL

Election judiciaire. — Demain, les électeurs du district de Gossau nommeront un nouveau président du tribunal. Les démocrates et les socialistes appuient le candidat libéral, en dérogation aux traditions de l'alliance démocratique-conservatrice. Il y a grande joie dans les feuilles radicales.

TESSIN

La grève. — On nous écrit :

A Locarno, les employés des tramways sont en grève, à la suite du licenciement d'un employé que les ouvriers estiment avoir été congédié illégalement.

Les employés demandent encore un relèvement des salaires et d'autres améliorations de leur condition.

Le conseil d'administration ne semble pas être trop impressionné par ce mouvement, car il a communiqué aux employés que s'ils ne reprenaient pas leur service à une heure fixée, ils seraient considérés comme licenciés.

L'école cantonale de commerce. — On nous écrit :

Notre école cantonale de commerce tend toujours plus à se développer.

Lundi, jour de l'ouverture des classes, 60 nouveaux élèves se sont fait inscrire. Les anciens élèves sont au nombre de 75; le total est donc de 135 élèves.

Ce nombre respectable n'a jamais été atteint jusqu'ici. Il y a là une preuve du bon renom dont jouit notre école commerciale.

Une bonne initiative. — On nous écrit :

Le 15 octobre, sur l'initiative et sous la direction de la Révérende Sœur Supérieur du Pensionnat Sainte-Marie, à Bellinzone, s'ouvrira un atelier de coupe et de lingerie pour les jeunes filles qui, ayant achevé leurs écoles élémentaires, désirent se mettre à même de faire face à leurs besoins futurs en apprenant un métier rémunérateur. Le système qui va être appliqué est celui de Mlle Giroud, de Lausanne, qui a déjà fait ses preuves soit au point de vue hygiénique soit au point de vue technique et qui a produit la meilleure impression tout dernièrement à Bellinzone, à l'occasion du cours de coupe et couture donné par Mlle Giroud elle-même.

Nous envoyons un merci sincère et nos vœux les plus chaleureux de succès à la vaillante Sœur Supérieure du Pensionnat Sainte-Marie, qui se prodigue vraiment pour améliorer la condition de nos jeunes filles.

VAUD

La mise de Morges. — La vente aux enchères des vins de la commune de Morges aura lieu au Casino de cette ville le jeudi 14 octobre, à 3 h.

Courses de chevaux

Le nombre définitif des chevaux inscrits pour les courses de Berne, demain dimanche, est de 78.

La participation est particulièrement nombreuse pour les courses militaires et pour le concours hippique.

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, nous les prions de bien vouloir nous aviser immédiatement de toute irrégularité dans la réception du journal.

Le doyen Bridel

et les origines de la littérature suisse romande

par G. DE REYNOLD

(Lausanne, G. Bridel et Cie. Grand in-octavo. 610 p.)

Ex Alpibus salus patriæ, c'est l'épigraphe du bel ouvrage que M. de Reynold vient de publier sur le doyen Bridel, comme premier volume d'une histoire littéraire de la Suisse au XVIIIme siècle. Ce livre porte un sous-titre significatif : « Essai sur l'helvétisme litttéraire à la fin du XVIIIme siècle. » Nous avons donc, au fond, deux sujets qui ne sont pas identiques : d'une part, une étude plutôt littéraire sur le doyen Bridel, dont les intentions furent excellentes et le talent médiocre; d'autre part, une étude historique, de mœurs, sur l'esprit suisse. Lequel de ces deux sujets est de beaucoup le plus important, le plus neuf, le plus fécond ? Le second, évidemment; il suffirait à légitimer deux gros volumes et plus encore. C'est le premier pourtant que M. de Reynold a mis en vedette; d'où son excuse au lecteur : « Voici un gros ouvrage sur un bien mince sujet. » Je reviendrai bientôt sur cette erreur de méthode; mais disons d'abord qui fut le doyen Bridel, quelle fut son œuvre.

Philippe-Sirice Bridel naquit à Begnins, en 1757; fils de pasteur, il étudia la théologie à Lausanne; consacré en 1781, il fut pasteur à Prilly, à Bâle (1786-96), à Château-d'Œx (1796-1805), et enfin à Montreux, où il mourut en 1845. Son éducation fut celle d'un protestantisme sévère; son caractère, bien vaudois, par l'honnêteté, la bonhomie spirituelle, la timidité, et le mélange de sens pratique et de rêverie sentimentale; sa culture intellectuelle est tout d'abord française; mais les idées lui viennent d'Angleterre et surtout de la Suisse allemande par Haller, Gessner, Bodmer et d'autres encore; d'où le caractère nettement nationaliste de son œuvre, que les Alpes dominent et inspirent d'un bout à l'autre. *Ex Alpibus salus patriæ.*

Au point de vue de la forme, l'œuvre du doyen Bridel est fort médiocre; M. de Reynold le répète souvent, et le prouve avec abondance. Bridel n'est pas artiste et a tout au plus, de ci de là, des « sentiments » poétiques; il a pour modèles littéraires Delille et Cie; c'est peu; il est, en outre, maladroit et timide à l'excès. Passons donc sur ses *Poésies helvétiennes*, tout en appréciant leur louable intention. Mais il est l'auteur du *Conservateur suisse*, curieux almanach-revue paru en treize volumes, de 1813 à 1831 (2me édition en quatorze volumes, 1855-58). Ce *Conservateur* est un monument, auquel M. de Reynold s'arrête longuement, avec raison, mais sans connaître peut-être toute l'influence qu'il a eue au canton de Vaud. Récits de voyages, histoire, chartes et vieux papiers, beaux-arts, légendes, us et coutumes, le tout entremêlé d'idées et de réflexions, dit souvent avec grâce, inspiré toujours par un profond amour de la patrie et de la montagne, voilà en quelques mots ce que contient le *Conservateur*, vieux recueil qu'on ouvre un jour distraitement, faute de mieux, et qui vous captive par sa richesse et sa sincérité. Quand M. de Reynold parle de l'influence exercée par le doyen Bridel, il s'attache aux preuves *écrites* de cette influence; or, c'est peu de chose; plusieurs ont appris beaucoup du doyen sans songer à le nommer; mais l'influence réelle fut considérable; elle durait encore, directe, quand j'étais gamin et que, avec quelques amis, je découvrais la Suisse et la montagne; Rambert nous faisait remonter à Juste Olivier et de là au doyen Bridel; et je pourrais citer tel village de montagne où le *Conservateur* est apprécié, aujourd'hui même, en toute simplicité. Bridel s'est survécu à lui-même, au point de vue purement politique; mais son idéal helvétique, quand on le débarrasse de tels détails surannés, est encore un *avenir*, proche peut-être; et l'ouvrage de M. de Reynold en est lui-même une preuve éloquente et réconfortante.

C'est pourquoi je regrette que M. de Reynold ait consacré tant de pages à la biographie et à l'œuvre littéraire; il était pourtant comme désigné pour faire une œuvre plus nettement historique et plus féconde. Bridel, en tant qu'individu, existe à peine; mais il représente éloquemment, par ses défauts eux-mêmes, une *idée*, un état d'esprit; il est un ouvrier de l'helvétisme. M. de Reynold nous a vraiment révélé par quelles voies, par quels intermédiaires, Bridel a découvert la Suisse allemande, celle de Gessner, de Haller, de Lavater, de Bodmer, de Breitinger; comment il a partagé l'enthousiasme de la Société helvétique. Voilà le vrai sujet du livre, ce qui en fait la grande valeur. Pourquoi M. de Reynold a-t-il parlé de l'helvétisme à propos de Bridel, tandis qu'il eût dû parler de Bridel à propos de l'helvétisme ? Son admirable chapitre II, sur Bridel et la société lausannoise, me fait regretter de plus en plus qu'il ait éparpillé ailleurs des renseignements inédits ou peu connus, qui, bien groupés, auraient constitué un tableau saisissant de l'histoire de nos mœurs. Je vais plus loin : le volume annoncé sur la Suisse allemande devait, en bonne méthode, précéder celui que nous avons sous les yeux. Les raisons que M. de Reynold invoque pour justifier l'ordre adopté par lui ne sauraient en aucune façon me convaincre.

Tel qu'il est, cet ouvrage est à lire par tous ceux qui ont le souci de notre passé... et de notre avenir. Nous avions jusqu'ici, pour l'histoire de la littérature romande et pour celle de nos idées, les livres très méritoires de M. Rossel et de M. Godet, de plus, quelques études spéciales sur telles personnalités. Ici, nous avons quelque chose de neuf : l'étude très fouillée d'une époque de crise, un essai de littérature comparée dans les limites de la Suisse, la genèse exacte d'une idée sociale et morale autant que littéraire; la littérature de la Suisse s'exprime en deux langues et ne saurait pourtant être scindée en deux mondes divers; à ce cas particulier, il faut une méthode particulière; M. de Reynold y débute d'une façon très remarquable, malgré les défauts que j'ai signalés. Quand les ouvrages de ce genre se seront multipliés, nous pourrons reconstruire, sur une base solide et appropriée à nos réalités, l'histoire de la littérature en Suisse, qui sera l'histoire de l'esprit suisse. Nous comprendrons alors pourquoi la Suisse, si riche en hommes intelligents et cultivés, a produit, pendant longtemps, beaucoup d'auteurs et très peu d'artistes, très peu de penseurs; depuis quelques lustres, elle est en progrès. Pourquoi ? Autant de problèmes que seule l'histoire peut résoudre, l'histoire étudiée par un esprit impartial et philosophique.

C'est dire que, dans ce volume, derrière le doyen Bridel, il y a M. de Reynold; il étudie un sujet qui lui est cher à plus d'un titre; ça se sent; je l'en félicite, car je suis las de l'érudition soi-disant impersonnelle. M. de Reynold est un « jeune » très intéressant. J'aime l'effort sincère par lequel il s'émancipe des préjugés de race, de langues et de caste. M. G. de Reynold parle de choses qu'il sait bien; peut-être dit-il un peu trop tout ce qu'il sait; parmi les qualités « latines » qu'il loue avec raison, il ne cite pas la concision; et à ceux qui sont concis, il attribue parfois des idées un peu simplistes; cela tient, je crois, à une sorte de crise qu'il semble traverser : parti d'idées plutôt étroites, mais claires, il s'élève sans cesse à un horizon plus vaste, encore embrumé; il éclaircira tout cela et sera de plus en plus original, à mesure qu'il cherchera moins l'originalité.

Depuis quelques années, des étrangers fraîchement naturalisés (Français, Roumains, Allemands) s'évertuent à nous dire ce que devrait être l'esprit suisse; s'ils parlaient en étrangers, nous les lirions avec un intérêt amusé; mais quand ils parlent en « citoyens », que l'un d'eux s'intitule « Suisse et royaliste », nous avons le droit de les rappeler au tact; qu'ils veuillent *bien attendre*, pour parler en notre nom, le moment où leurs fils seront électeurs.

En présence de ce civisme tout « littéraire », nous apprécions d'autant plus l'effort laborieux, convaincu et généreux d'un Suisse de vieille roche tel que M. de Reynold. Celui-là a tous les droits pour parler de l'helvétisme; il en parle comme d'un patrimoine, avec respect, avec amour. Et nous avons toutes les raisons pour le lire, pour l'écouter, dût-on même le discuter; cela encore est dans notre tradition démocratique.

E. BOVET,
prof. à l'Université de Zurich.

NOTES
SUR
l'exposition jurassienne de Moutier

(De notre correspondant du Jura)

Deux idées maîtresses se dégagent de cette exposition. Elle a révélé les ressources ignorées du pays jurassien et le dessein bien arrêté de faire de Moutier un centre de développement.

Les Jurassiens ne savaient pas, jusqu'à cette manifestation, ce dont ils sont capables dans le domaine des industries diverses, en dehors de l'horlogerie, dont les produits renommés sont connus de longue date, et de la métallurgie, à laquelle les usines de la Société « Louis de Roll » ont su donner une réputation mondiale.

On sait maintenant que le Jura ne le cède à aucun autre pays pour la mécanique de précision, la fabrication des pianos, des cycles et des motocycles, des ustensiles de ménage, des produits chimiques; pour les industries de l'électricité, de l'ameublement, des tissus, de l'alimentation, etc. On trouve de tout cela, fort honorablement représenté et de facture indigène, à l'exposition.

Quant à Moutier même, cette bourgade, qui comptait 440 habitants en 1815, en possède 4200 aujourd'hui. C'est déjà une petite ville, qui a conscience des destinées que lui prépare la ligne internationale Moutier - Granges – Berne – Lœtschberg-Simplon, et qui prend à cœur de se mettre à la hauteur de sa tâche future.

Dirigées par des éléments jeunes, actifs et intelligents, les affaires publiques y sont prospères.

Il est aisé maintenant, grâce au catalogue officiel mis à la portée des visiteurs, de se rendre compte en détail des richesses accumulées à l'exposition. Cette plaquette d'environ 200 pages, fort bien éditée par l'imprimerie du *Petit Jurassien*, renferme plusieurs notices intéressantes dues à MM. les Drs H. Sautebin, A. Rossel et Léon Froidevaux. C'est non seulement le guide de l'exposition, mais encore celui qu'il faut consulter pour connaître les environs, l'histoire, la situation actuelle de Moutier.

Le bétail a paru à l'exposition en deux séries. Les 24, 25 et 26 septembre, c'était le tour de l'espèce bovine. Les éleveurs jurassiens ont admis définitivement la race tachetée fauve du Simmenthal; les animaux de couleur rouge foncé ou noire sont rares, fait qu'expliquent suffisamment les nécessités de la sélection. Tous les sujets exposés à Moutier étaient remarquables; la participation à ce groupe eût pu être plus considérable, car il s'en fallait de beaucoup que toutes les pièces de première valeur que compte le pays y parussent.

Les 2, 3 et 4 octobre étaient réservés à l'exposition chevaline. Une coïncidence fâcheuse, la grande foire de la Saint-François, à Saignelégier (4 octobre), fut cause qu'on eut à regretter, comme pour les bovins, une participation qu'on espérait être plus sensationnelle, au moins quant au nombre de chevaux exposés.

Malgré les efforts de certains éleveurs, soutenus par la Direction de l'Agriculture, l'élevage du menu bétail est en souffrance dans le Jura. La race des moutons du pays ne fournit pas de sujets remarquables; les races importées ont peine à s'acclimater et ne se maintiennent que grâce à un renouvellement de sang continuel. En somme, on élève trop peu de moutons dans le Jura, alors que certains pâturages seraient tout désignés pour nourrir de nombreux troupeaux. Il s'est formé des syndicats pour l'élevage de la chèvre, race du Gessenay. On attend de bons résultats de cette initiative, dont les effets heureux ont été signalés déjà dans plusieurs concours. Le porc est plus en honneur que la chèvre et le mouton. Des importations successives de reproducteurs de race ont notablement amélioré cet élevage, qui semble rémunérateur. Les foires du Jura sont abondamment pourvues de cochons de lait.

Les collections de fruits, les produits du sol, qui manquaient un peu aux premiers jours, sont arrivés en masse dans la suite; ce groupe, une fois complet, a pris l'emplacement où figuraient la volaille et les lapins, retirés déjà le lundi 26 septembre et qui, en raison de la saison, avaient un aspect assez ordinaire. Les pépiniéristes, les horticulteurs, les jardiniers ont rivalisé de zèle pour transformer le pré Sainte-Catherine en un parc d'agrément qu'il serait dommage de détruire. Nous souhaitons que Moutier ajoute cette attraction à toutes celles qui l'embellissent déjà, en en faisant l'acquisition comme jardin public.

L'active propagande des apiculteurs jurassiens est récompensée de ses peines par les beaux produits que ce groupe a réunis. Les deux Sociétés du Jura-Nord et du Jura-Sud ont, à elles seules, exposé de riches collections de miel et de cire des plus alléchantes.

Il n'est pas nécessaire que je fasse de la réclame pour les industriels dont les produits remplissent les salles du collège; le catalogue officiel s'en charge.

Il faut signaler cependant le développement qu'a pris chez nous l'industrie de l'ameublement, qui sait donner à ses produits un vrai cachet artistique. Les nombreuses fabriques de ciment du Jura ont des expositions concurrentes très riches; on y voit des objets coulés qu'on peut à peine distinguer des vraies sculptures. Si le minerai de fer est à la veille d'être épuisé, par contre, les gigantesques gisements de terrain jurassique assurent pour longtemps aux fabriques de ciment d'immenses réserves de matière première.

Ce qu'on regrette de ne pas voir à Moutier, c'est, je l'ai dit, d'abord le verre à vitre, et ensuite, les produits en terre réfractaire de Bonfol, deux industries éminemment *nationales*. *La verrerie de* Moutier n'est pas encore reconstruite et, à Bonfol, une modestie mal placée a peut-être cru qu'on ne pouvait décemment exposer des « caquelons » à côté des splendeurs de l'industrie moderne. Il n'en eût certes, rien été; cette abstention est regrettable.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Oncle d'Amérique. — Un Lorrain de Metz, habitant l'Amérique, vient de laisser à ses héritiers 45 petits millions qui seront les bienvenus, la chose ne fait aucun doute, surtout à la cuisine du buffet de la gare, à *Metz, où la plus humble des servantes vient* d'être avisée qu'il y a dans cet héritage deux millions pour elle.

Explosion. — On mande de Chalon-sur-Saône que, par suite d'une explosion survenue dans une mine de Berrecy-les-Forges, trois ouvriers ont été tués.

La folie d'un chauffeur. — Un terrible drame s'est déroulé jeudi matin, à Epernay (France, Marne). Les rues étaient remplies d'ouvriers quittant les ateliers, lorsqu'une voiture automobile dans laquelle se trouvait un chauffeur et un chien arriva à une allure fantastique par le pont de la Marne. Pressentant un accident qui ne pouvait manquer de se produire, un agent qui se trouvait de planton sur le pont fit signe au chauffeur d'avoir à modérer son allure, mais celui-ci, au lieu d'obéir, mit de l'avance à l'allumage et pénétra dans la ville à plus de 100 kilomètres à l'heure, disent les témoins. Arrivé rue Jean-Moët, l'automobile, qui n'avait pas ralenti sa marche, happa au passage un ouvrier caviste, âgé de vingt-six ans, et qui fut, par un hasard extraordinaire, enlevé du sol. Accroché à l'avant du châssis de la machine il fut emporté pendant plus de 100 m. Il se trouvait toujours sur l'avant de l'automobile, lorsqu'au coin de la rue Bernon, deux fillettes qui traversaient la chaussée furent renversées. La première a été tuée sur le coup; quant à la deuxième, elle respirait encore lorsqu'on la releva, mais au bout de quelques instants, elle rendait le dernier soupir.

Aux cris poussés par les témoins de cet accident, de courageux citoyens se mirent *en travers de la route, décidés coûte que* coûte à arrêter ce fou criminel qui continuait à rouler sans se soucier du passant qu'il avait happé et des fillettes qu'il avait tuées. Enfin, le chauffeur n'osa pas renverser la barrière humaine qui se dressait devant lui, il arrêta sa machine. Aussitôt, vingt personnes se précipitèrent sur lui, l'arrachèrent de son siège et se mirent en devoir de le lyncher. Il était déjà en piteux état lorsque les agents vinrent l'arracher des mains de la foule qui voulait le tuer. Il fut conduit au commissariat de police où son identité fut établie: c'est un nommé Otto Dobler, âgé de vingt-six ans, sujet allemand. Il était au service d'un propriétaire de Hautvillers (Marne) depuis cinq ou six jours seulement.

Endormis et dévalisés. — *Dans le* rapide de Vienne à Varsovie, sept voyageurs de 1re classe ont été endormis au moyen d'un narcotique et dévalisés.

Escroquerie colossale à Naples. — Une escroquerie colossale a été découverte à Naples.

Il y a quelques mois, un Américain, qui se faisait appeler Mac Money, ouvrait, dans une rue très commerçante de Naples, une grande maison pour le commerce de marchandises de différents genres.

Ayant versé à la *Banca commerciale* la somme d'un million de francs, il put, grâce à ce dépôt, obtenir facilement le crédit des fabriques auxquelles il s'adressa.

Pendant six mois, jour pour jour, il obtint ainsi des livraisons en grande quantité. Des navires partant pour *l'Angleterre ou* pour l'Amérique du Nord chargeaient aussitôt tout ce qui arrivait.

A ceux qui le questionnaient, Mac Money racontait que les chargements étaient destinés à de grands magasins anglo saxons.

Le 25 septembre dernier, Mac-Money quitta Naples pour une excursion. On ne l'a plus revu. Et depuis lors, les billets et les protêts s'accumulent à sa porte.

Le million versé à la *Banque commerciale* a été retiré la veille de l'éclipse de Mac-Money. Les sommes à payer se chiffrent à sept cent mille francs environ.

La police croit qu'il opérait pour le compte d'une grande compagnie d'escrocs internationaux.

SUISSE

La hiérarchie en ballon. — Le correspondant de la *Revue* à Zurich écrit à ce journal au sujet des ascensions du *Parseval* pendant les fêtes aéronautiques:

A chacun de ses voyages, le ballon avait emmené un des hôtes de marque du comité des courses. MM. Schæk, Messner, Forrer, conseiller fédéral, Haab, le colonel Vogel et le capitaine Mercier avaient eu chacun à leur tour le privilège de planer un moment au-dessus de la foule. Pour son dernier voyage, M. Parseval invita un jeune lieutenant à l'accompagner. Tandis que l'officier, radieux, se disposait à monter dans la nacelle, un premier lieutenant s'approcha, disant: « Lieutenant, veuillez je vous prie, me céder votre place, c'est à moi que revient ce droit! » Le supérieur ayant commandé, il fallait obéir. Le jeune homme se retire donc, fort marri, tandis que l'autre prend sa place. Survient un capitaine: « Ah mais! dites donc, savez vous que j'ai une fière envie de faire aussi une petite promenade là-haut! » Comme il n'y a pas place pour deux, le premier lieutenant, peu satisfait, cède à son tour son siège à l'intrus. Vous croyez que c'est fini? Eh bien! pas du tout. Le dernier venu fut un colonel. Cette fois, le capitaine, préférant ne pas attendre qu'on le priât de descendre, offrit de lui-même sa place au supérieur, qui accepta l'invitation sans se faire prier, au grand amusement de M. Parseval, qui riait ouvertement.

LES ORAGES

Un court orage a éclaté hier matin vendredi sur Paris. Des tempêtes sont signalées sur toute la côte bretonne. Les épaves trouvées sur le littoral font craindre qu'il n'y ait eu des sinistres.

Hier après midi, un violent orage a éclaté sur Reims et sur la région de la Champagne, compromettant les vendanges. Une partie de la récolte va être perdue, car le raisin a pourri.

Hier soir vendredi, un orage de pluie et de grêle, véritable cyclone, s'est abattu sur Remiremont (Vosges) pendant une heure.

Le mauvais temps sévit dans la province italienne d'Udine. Le fleuve Tagliamento subit une crue considérable. Un éboulement a interrompu des communications par chemin de fer. Le torrent Torte a occasionné des dégâts dans la campagne. Plusieurs communes de l'arrondissement de Spilimbergo sont inondées.

Un orage formidable s'est déchaîné hier matin sur Gênes et les environs, produisant partout des dégâts considérables. L'eau a envahi les rues et les maisons. Dans les cafés des ruelles qui descendent vers le port, l'eau a atteint la hauteur de 60 centimètres. Tout le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville était inondé par des flots hauts d'un mètre. Dans la rue du Vingt-Septembre, un dépôt de chlorure de chaux a éclaté. Les plus éprouvés par l'inondation sont les bureaux du port.

Dans la vallée du Polcevera, une maison s'est écroulée: les habitants en étaient partis.

ARCHÉOLOGIE

Une importante station préhistorique vient d'être découverte à Chêne-Pâquier, près d'Yvonand, sur une étroite terrasse, au flanc de la haute paroi de molasse qui domine le ruisseau de Veaux. Longue d'une trentaine de mètres et large de six à sept, cette terrasse est à peu près à quarante mètres au-dessus du cours d'eau. Elle est abritée, sur toute sa longueur, par le rocher surplombant. Aucun sentier ne conduit à ce singulier balcon. On y monte à la force des poignets plus qu'à la force des jarrets.

Informé que, dernièrement, on avait découvert là des pierres calcinées, des objets en silex ou en bronze, l'Etat de Vaud a donné ordre d'exploiter méthodiquement ce terrain.

Les fouilles ont mis au jour trois couches correspondant à autant d'époques de l'humanité primitive: la première, à 60 centimètres de profondeur, renferme des fragments d'objets en bronze et les poteries caractéristiques de l'âge du bronze; au-dessous, couche de l'âge de la pierre polie, avec des haches, des couteaux et poinçons de silex, des ossements humains, notamment des squelettes d'enfants, de nombreux spécimens de poterie, à faire croire qu'il y eut là un atelier de céramique; enfin, plus bas encore, à 2 mètres 50 au dessous du niveau du sol, sont apparus les signes indéniables de l'âge de la pierre taillée: instruments et ustensiles. *Chacune de ces couches est marquée en outre* par des restes de foyer. Quant à la faune, elle est représentée par des ossements d'ours brun, de sanglier, de cerf et de bœuf primitif.

VARIÉTÉS

Prisons japonaises

Si confortables que soient les prisons d'Europe, elles n'atteignent pas encore au luxe que le Japon met à la disposition de ses délinquants. Le *Wide World Magazine* décrit la maison centrale de Sagamo qui s'élève à cinq milles de Tokio; ce lieu d'expiation est un palace et un élysée. On a pris soin de l'isoler du faubourg dont les habitations modestes auraient pu exhaler de mauvaises odeurs. Le terrain seul a coûté 200,000 fr. L'édifice se compose de deux groupes de bâtiments, divisés chacun en cinq corps rayonnants, de manière qu'un seul gardien placé au centre de l'étoile puisse surveiller trois cents cellules. Chacune de ces cellules a six mètres de haut et reçoit le jour par une double fenêtre. Le sol en est couvert par des tapis de nattes sur lesquels le prisonnier dispose son lit au moment de se coucher. Tout est tenu dans un état de scrupuleuse propreté. La peine la plus grave est la relégation dans une cellule obscure et le temps maximum qu'on y passe est de cinq jours. Il y a des chambres spéciales pour les délinquants appartenant à l'aristocratie. Car au Japon le rang social subsiste même dans les prisons et le noble, même quand il est criminel, est tenu en dehors du vulgaire troupeau. On trouve à Sagamo de vastes salles de bain avec baignoires de marbre incrustées dans le pavé; chaque pensionnaire prend un bain chaud tous les trois jours. Autour de la prison s'étendent de grands jardins, dans lesquels sont disséminés des ateliers splendidement éclairés et ventilés. On y occupe les détenus à divers métiers, notamment à la fabrication des bicyclettes. Il y a aussi des écoles où les plus instruits enseignent leurs frères ignorants; tout détenu qui sait l'anglais est assuré d'avoir aussitôt une foule de disciples. Il ne manquerait à cette prison modèle que de régénérer ses habitants. Mais ce n'est pas ce qu'elle semble faire. Les listes officielles établissent que sur 100 voleurs qui sortent de Sagamo 60 y reviennent; parmi les délinquants des autres catégories, la moyenne des récidivistes est de 40 %.

Dernière heure

Les déclarations du général d'Amade

Paris, 9 octobre.

Le ministre de la guerre a reçu hier vendredi du général d'Amade les explications qu'il lui avait réclamées au sujet de son interview sur les affaires de l'Espagne au Maroc.

Le général Brun en conférera aujourd'hui samedi après midi avec le président du Conseil.

Paris, 9 octobre.

L'*Echo de Paris* annonce que le général d'Amade est arrivé de Montauban à La Rochelle dans la nuit d'hier vendredi.

Madrid, 9 octobre.

Sp. — Le ministre des affaires étrangères d'Espagne, interviewé par un rédacteur de l'Agence Havas, a fait les déclarations suivantes:

Pendant le séjour du général d'Amade, à Casablanca, ses relations avec les chefs espagnols s'inspirèrent toujours des mêmes *principes de cordialité* qui animent les cabinets de Paris et Madrid. Il a montré plus particulièrement ses sentiments au cours de sa visite à Madrid, lors de son retour d'Afrique. Quant à l'exactitude et à l'importance des déclarations qu'on lui attribue maintenant au sujet de l'action espagnole dans le Rif, je n'en puis rien dire. Le ministre des affaires étrangères français a annoncé spontanément jeudi soir à notre ambassadeur à Paris que, d'accord avec le président du Conseil, M. Briand, il ferait demander des explications au général d'Amade.

Toute l'action espagnole dans le Rif a toujours été et reste encore trop claire pour qu'il soit besoin de rien ajouter à son sujet.

Le ministre espagnol dement une fois de plus que les Espagnols marcheront sur Taza et pense que, dans son examen des dommages que l'action espagnole pourrait causer aux marchés de la frontière algérienne, le général d'Amade est allé beaucoup trop loin dans ses déductions. Le ministre fait remarquer encore que, naguère, les troupes françaises passèrent la Moulouya et que le gouvernement espagnol ne leur a pas suscité de difficultés et conclut que le gouvernement espagnol a des droits suffisants pour pouvoir se passer d'empiéter sur ceux d'autrui.

Paris, 9 octobre.

Sp. — Le président du Conseil observe naturellement la plus grande réserve sur ses intentions sur le cas du général d'Amade. Il tient à examiner d'abord avec la plus grande attention les explications qui lui ont été fournies par le général d'Amade. Toutefois, on considère *comme très probable que le général* d'Amade sera l'objet, les propros qu'on lui attribue ne pouvant guère être niés, d'une mesure disciplinaire.

Troubles en Bretagne

Douarnenez, 9 octobre.

Hier, vendredi, à 2 heures de l'après-midi, les pêcheurs et les soudeurs en grève, au nombre de 5000, sont sortis, drapeau rouge en tête et ont fait cesser le travail des femmes. Le préfet du Finistère a appelé les troupes et la gendarmerie, qui ont chargé sabre au clair, et ont repoussé les émeutiers, qui s'étaient massés derrière des barricades élevées près d'un chantier en construction. Le préfet et M. Rouquier, commissaire spécial, *ont été malmenés. Le capitaine de* gendarmerie a reçu un moellon dans le dos. 15 pêcheurs et plusieurs femmes ont été plus ou moins gravement blessés.

Naufrage

Lorient (Bretagne), 9 octobre.

La préfecture maritime a été avisée par les sémaphores de la côte que deux barques de pêche se sont brisées sur les rochers de Port Navalo. Les détails manquent.

La tempête a causé en ville et dans la campagne des dégâts très importants.

Marins déserteurs

Londres, 9 octobre.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à New-York annonce que plus de 200 matelots de l'escadre anglaise envoyée dans les eaux américaines ont déserté mercredi et jeudi.

Une femme condamnée à mort

Berlin, 9 octobre.

La jeune modiste Augusta Zobel, de Berlin, qui avait assassiné la chanteuse d'opéra Mlle Barthold, à Rostock, a été condamnée à mort.

Une bombe dans une noce

Berlin, 9 octobre.

Les journaux signalent qu'à Riemke, en Westphalie, une bombe a été jetée sur la table d'un restaurant où dînait une noce. Huit personnes ont été blessées. L'auteur de l'attentat est, croit-on, un ancien ami de la fiancée.

Le patriarche arménien

Constantinople, 9 octobre.

Contrairement à la réponse de la Porte à la démission du patriarche arménien, dans laquelle le gouvernement priait le prélat de retirer sa démission, l'Assemblée nationale arménienne a décidé que le patriarche maintiendrait sa démission.

Les fêtes Hudson-Fulton

New-York, 9 octobre.

Sauf l'*Inflexible*, qui partira aujourd'hui samedi, tous les navires de guerre anglais et français ont quitté les eaux américaines.

Tamponnement — 17 tués

Topeca, 9 octobre.

Quinze ouvriers et deux employés de chemin de fer ont été tués et 10 ouvriers blessés, dans un tamponnement entre *un train de la ligne de Kansas City à* Santa-Fé (Etats-Unis) et un train chargé d'huile qui stationnait dans les environs de la ville.

SUISSE

Le monument des télégraphes

Berne, 9 octobre.

Le jury du monument de l'Union internationale des télégraphes à Berne a choisi comme emplacement la place Helvetia, devant le Musée historique, à l'entrée du grand pont du Kirchenfeld.

Commission parlementaire

Soleure, 9 octobre.

La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le recours des ouvriers des ateliers fédéraux de l'administration militaire a été réunie ces jours à Soleure, sous la présidence de M. Bolli (Schaffhouse). Elle a renvoyé à plus tard sa décision définitive et a demandé un complément d'enquête. La commission se réunira de nouveau à l'occasion de la prochaine session des Chambres fédérales, pour arrêter ses propositions définitives.

Les usines de la Lonza

Sion, 9 octobre.

De notre corresp. — Ce matin a eu lieu, en présence d'une délégation du Conseil d'Etat et des représentants des communes du district, l'inauguration des installations de la Société hydro-électrique de la Lonza. M. le chanoine Gsponner, délégué par Monseigneur l'Evêque de Sion, a procédé à la bénédiction de la canalisation de la Viège de Saas, de la centrale de l'Ackersand, à Stalden, et de l'usine électrique, située près de la gare de Viège.

Accident

Monthey, 9 octobre.

Arnold Borella, 17 ans, Italien, travaillant aux nouveaux bâtiments de l'usine des produits chimiques à Monthey, est tombé d'une hauteur de six mètres sur le sol, et il s'est brisé la nuque. Le malheureux a succombé aussitôt.

Culbutée par une automobile

Saint-Maurice, 9 octobre.

Hier vendredi, vers 6 heures du soir, une automobile montée par des Autrichiens a tamponné et lancé au bas d'un talus d'une vingtaine de mètres de hauteur, à Sous-Vent, entre Bex et Saint-Maurice, une voiture où se trouvait Mme Sidonie Jordan, Valaisanne. Le char, le cheval et la dame ont fait plusieurs tours sur eux-mêmes. Le cheval a été blessé, le char mis en pièces, mais la dame Jordan n'a eu que des contusions sans gravité. L'automobile a été arrêtée à Bex et mise sous séquestre. Une enquête est ouverte.

Sociétés de chant allemandes

Yverdon, 9 octobre.

Une assemblée publique convoquée par l'Harmonie d'Yverdon a décidé que la troisième fête-concours de la Fédération des sociétés de chant allemandes dans la Suisse romande aura lieu à Yverdon en mai ou juin 1910. La première fête a eu lieu à Lausanne, la deuxième à Genève. La Fédération groupe une douzaine de sections, avec 700 membres.

Publications nouvelles

Les clochers

M. Charles Anthonioz, de Genève, vient de faire paraître sous ce titre: *Les clochers*, documents d'architecture savoyarde, une brochure de 22 pages, grand format, éditée avec goût et élégance. Cette étude a été illustrée par son auteur avec beaucoup d'originalité. Elle est consacrée à une analyse comparative de tous les clochers du beau pays savoyard et spécialement de leurs toits.

M. Charles Anthonioz a essayé de démêler les influences multiples qui ont réagi sur leur style et leur forme et c'est ainsi, qu'en sautant avec lui d'un clocheton à l'autre, d'une coupole à l'autre, d'une flèche à l'autre, par dessus les cités, nous embrassons d'un regard rapide toute l'histoire esthétique d'un pays qui sépare de grands peuples et où, plus qu'ailleurs, des courants artistiques contraires se sont rencontrés et combinés.

C'est avec un charmant style, d'une allure très vive, que l'auteur a brodé la trame de sa toile autour de ses dessins variés. Il a trouvé, pour chanter les clochers, des accents vibrants; il a aussi stigmatisé comme il convient les vandales inconscients qui enlèvent à tant de nos villages et de nos cités, par des démolitions intempestives et des réparations stupides, leur silhouette historique.

M. Anthonioz nous annonce d'autres études du même genre sur les châteaux et les maisons. Qu'il persévère dans la voie où il est entré, car en popularisant par des œuvres accessibles à tous, tant de monuments architecturaux que la foule méprise, il contribuera non seulement à les sauver eux, mais à garantir contre la banalisation cosmopolite qui le menace, ce vieux et beau pays de Savoie qui est encore aujourd'hui un des derniers refuges du pittoresque, traqué de toutes parts.

COTE DES VALEURS

%	OBLIGATIONS	Offre	Demande
3	diff. Conféd., 1903	87 —	86 75
3 ½	Conféd. Série A.-K.	97 10	96 90
3	Fribourg, Etat, 1892	434 50	434 —
3	» » 1903	419 —	418 —
3 ½	» » 1899	492 —	490 —
4	» 3 ½ diff. 1907	500 —	499 50
3 ½	Valais 1898	472 —	468 —
5	» 1876	540 —	530 —
3 ½	Tessin 1893	91 50	90 —
3	Empire allemand	84 50	83 75
3	Rente française	97 45	97 40
3 ¾	» italienne	103 —	102 50
4	» or Autriche	98 25	97 50
3 ½	Soc. Navigat., N.-M.	— —	97 —
4	» » »	— —	96 —
3 ½	Frib., Ville, 1890 Etat	— —	92 50
3 ½	» » 1892 gaz	— —	91 50
3 ¾	» » 1902	— —	95 —
4	» » 1909	508 —	507 —
3 ½	Bulle » 1re hyp.	97 —	91 50
4	» » 1899	98 50	96 75
4	Lausanne 1909	100 50	100 —
2	Banque d'Etat, 1895	62 —	60 —
3 ¾	Banque hyp., Suisse	95 —	— —
3 ¾	Caisse hyp. frib., P.	97 —	— —
3 ¾	» » » R.	97 —	— —
3 ¾	» » » S.	97 —	— —
4	» » » O.	99 25	99 —
4	» » 1909 B.	511 —	510 —
4	Bulle-Romont 1894	— —	98 —
4 ½	Tramw., Fribourg	100 —	99 75
4 ½	Funic. Neuv.-St-P.	100 —	99 50
4 ½	Elec., Montbovon	99 75	— —
4 ½	Procédés Paul Girod	500 —	480 —
4	Electrique de Bulle	96 —	— —
4 ½	Brasserie du Cardinal	100 50	100 —
4 ½	Beauregard. av. hyp.	100 75	100 30
4 ½	» sans hyp.	98 —	— —
	LOTS nom.		
	Frib., Etat 1860 Fr.	15 41 —	40 —
	» » 1902 »	15 15 —	— —
	» Ville 1878 »	10 15 —	14 —
	» 1898 »	20 12 —	— —
	Com. frib. 3 % diff. »	50 50 —	49 —
	ACTIONS nom.		
	Banque nationale	500-250 505 —	503 —
	Caisse hyp., frib.	500 — 615 —	590 —
	Banq. cant. frib.	650 — — —	650 —
	Créd. gruyér.	500 — 615 —	605 —
	» » p. fond.	— —	95 —
	Crédit agr., Estav.	500 — 615 —	605 —
	Banq. Ep. et p. Est.	200 — — —	220 —
	Banq. pop. Gruy.	200 — — —	300 —
	Banq. pop. Glâne	100 — — —	127 —
	Bulle-Romont	500 — 470 —	— —
	Tram. Fribourg	200 — — —	50 —
	Fun. Neuv.-St-P.	200 — — —	— —
	Elect. Montbovon	500 — 450 —	460 —
	Proc. Paul Girod	500 — 675 —	665 —
	Electrique, Bulle	— —	205 —
	Condensat. électr.	500 — 500 —	400 —
	Engr. chimiques	300 — — —	300 —
	Fabr. mach., ord.	200 — 200 —	170 —
	Fab. mach., priv.	500 — 505 —	475 —
	Teint. Morat, priv.	250 — 290 —	275 —
	Choc. Cailler, jouis.	— — 300 —	295 —
	Chocolats Villars	50 — 45 —	40 —
	Bras. Beauregard	500 — 610 —	605 —
	Brasserie Cardinal	— —	— —
	Clémentine privil.	500 — 525 —	510 —
	Clémentine ordin.	300 — — —	305 —
	Papeterie Marly	1000 — — —	990 —
	L'Industrielle	100 — — —	90 —
	Verrerie Semsales	500 — — —	400 —

ESCOMPTE OFFICIEL

Papier com^l, à 3 mois et protêt	3 %
Avances sur oblig. dénoncées	3 ½ %
» » Fonds publics	3 ½ %
» » lingots-or et monnayés	1 %

Escompte %	CHANGE	Acheteur	Vendeur
3	France 100 francs	100 05	100 12
5	Italie 100 lires	99 50	99 65
3	Belgique 100 francs	99 65	99 75
4	Allemag. 100 marcs	123 15	123 25
4	Autriche 100 cour.	104 75	104 85
3	Hollande 100 florins	207 75	208 —
2 ½	Angleter. 1 liv. st.	25 12	25 16
4	New-York 1 dollar	5 15	5 20
4 ½	Russie 1 rouble	2 60	2 70

La vie sédentaire

qui est l'apanage de beaucoup de gens, savants, instituteurs, cordonniers, tailleurs, etc., exerce dans bien des cas une influence fâcheuse sur le bon fonctionnement de la digestion. Il ne faut donc pas négliger les troubles se manifestant dans cette direction, car ceux-ci dégénéreraient vite en graves maladies; mais il faut recourir immédiatement aux pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, dont l'efficacité a été universellement reconnue par le témoignage de 44 professeurs de médecine. En vente à 1 fr. 25 la boîte dans les pharmacies. Exiger chaque fois les véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt avec la croix blanche sur fond rouge et la signature « Richard Brandt » sur l'étiquette.

COGNAC OLD
MEYER FILS
Superfin première Qualité

Dépôt: **Bourgknecht & Gottrau. Paul Gavin,** *pharmacie. à Bulle*

Institut Minerva ZURICH
Préparation rapide et approfondie pour Polytechnicum & Université Maturité

FRIBOURG

Election partielle du 17 octobre. — Voici le tableau des électeurs de la ville de Fribourg :

Bourg	904
Places	907
Pérolles-Beauregard	678
Neuveville	576
Auge	480
Gare	131
Total	3676

« Cyrano de Bergerac » à Fribourg. — Nous apprenons que l'artiste Jean Duval, sous la conduite de MM. Hertz et Coquelin, les directeurs des théâtres de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu-Comique, va prochainement venir dans notre ville donner une représentation de « Cyrano de Bergerac », l'œuvre capitale d'Edmond Rostand.

M. Jean Duval sera accompagné des principaux artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Conservatoire de musique. — La réouverture des cours a commencé cette semaine, et nous apprenons que de nombreuses inscriptions ont lieu. Nous engageons beaucoup les parents de nos futurs artistes à profiter des avantages qu'offre l'enseignement de notre Ecole de musique, d'autant plus que le Conservatoire peut seul délivrer à ses élèves des diplômes ayant un caractère officiel. Disons encore qu'un cours de *diction*, donné par Mme Genoud-Eggis, vient d'être ajouté aux branches d'enseignement de l'Ecole. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. Hartmann, ou au magasin de musique Von der Weid.

Cours supplémentaires. — Les jeunes filles émancipées en 1909 sont invitées à se présenter, mardi 12 octobre, à 8 h., au bâtiment scolaire de Gambach, où aura lieu l'ouverture des cours supplémentaires ménagers.

Toutes les jeunes filles émancipées des écoles primaires rurales et placées à Fribourg sont également astreintes à ces cours et doivent s'y présenter. Les élèves fréquentant des écoles supérieures en sont seules exemptées.

Cercle catholique de Fribourg. — Nous rappelons que les soirées-lotos du Cercle catholique commenceront ce *soir samedi, à 8 ½ h. précises.*

Décès. — On annonce le décès, survenu après une longue maladie, de M. Jacob Süsstrunk, professeur au Collège de Morat depuis 1861. M. Süsstrunk avait 69 ans.

Cours de cuisine. — Les inscriptions pour le cours rapide seront reçues à l'école de cuisine, à Gambach, ou chez Mme Bonnabry, 123, rue des Chanoines, jusqu'au 16 octobre. Après cette date, il ne sera accepté d'inscriptions que pour le deuxième cours rapide, qui commencera au mois de mars 1910.

Quelques conseils pratiques sur le tilleul. — On nous écrit :

Les personnes qui voulaient la mort du bon vieux tilleul prétendaient qu'il était fatalement destiné à périr dans un avenir rapproché.

Ce n'est pas notre avis ; nous estimons au contraire que, avec des soins, il peut vivre encore un nombre indéterminé d'années. Seul un grave accident pourrait mettre un terme à son existence. Les tilleuls, ainsi que certains autres arbres à bois noir et blanc, tels que le saule argenté, le peuplier noir et le peuplier argenté, paraissent être inattaquables par le microbe de vieillesse, du moins dans les couches récentes de leur aubier, surtout si l'on a soin d'enlever les parties mortes et putréfiées du liber (écorce).

Il serait aisé de rendre à notre tilleul la belle hauteur qu'il devait avoir autrefois ; pour cela, il n'y aurait qu'à favoriser le développement d'une branche centrale par un élagage modéré et tronçonner une branche excentrique. En peu de temps — une quinzaine d'années — on pourrait lui faire atteindre une importante hauteur.

Tout en approuvant la plantation de fleurs et plantes décoratives dont on a entouré son tronc, nous voudrions les voir remplacer par des fougères ; nous connaissons non loin de Fribourg toute une lisière de forêt où il existe des fougères de deux mètres de hauteur. Pour assurer une grande puissance végétative aux fougères qu'on planterait au pied du Tilleul, il faudrait dégager avec soin son tronc, remplir le fossé obtenu avec une double couche de tourbe bien noire, de lignite pulvérisé et de bois pourri, le tout recouvert de vieux fumier, de terre de bruyère ou de bonne terre de jardin.

Note de la Réd. — La première partie du projet de notre correspondant nous inspire quelque inquiétude. Il ne faut pas non plus fourgonner autour de notre vieux tilleul. Ce que les médecins de l'aïeul vénérable ont fait jusqu'ici pour lui semble bien ; n'appelons pas les chirurgiens.

Le chant dans nos paroisses. — La *Revue du Chant grégorien*, qui paraît à Rome, contient un intéressant article sur les progrès du chant religieux dans notre diocèse. Nous y lisons :

La cause qui, pratiquement, a eu le plus d'influence sur le progrès du chant grégorien dans la région de Fribourg, c'est l'organisation des Céciliennes. Tous les ans, celles de chaque district se réunissent dans l'une des paroisses. Le matin il y a messe chantée et allocution. Les chants sont exécutés tant en musique polyphonique *a cappella*, qu'en grégorien, et cela par tous les chanteurs (de 100 à 400 hommes). Les règles liturgiques y sont observées avec soin. L'après-midi, avant le salut, il y a concours des sections : chaque Cécilienne de paroisse exécute une pièce en chant grégorien sans accompagnement et une pièce à quatre voix *a cappella*.

Il n'y a — et c'est à dessein — ni classement, ni récompenses ; les experts font le jour même un rapport oral succinct, puis rédigent un rapport écrit, détaillé, qui est communiqué plus tard aux diverses sections qui ont pris part au concours.

Les instituteurs d'un district forment *entre eux une section distincte, dont les* exécutions tant grégoriennes que musicales peuvent servir de modèles, d'auditions-types pour tous les chanteurs présents. Les résultats de ces réunions sont immenses, et l'émulation, le zèle apportés même par de petits chœurs de campagne sont très édifiants. L'on peut bien penser pourtant qu'il est besoin, pour mener à bien cette œuvre, de beaucoup d'entente, d'enthousiasme, de dévouement, car les difficultés de toute sorte ne manquent pas.

Tous les quatre ou cinq ans, les Céciliennes de tout le canton se réunissent à Fribourg pour une fête générale, dont l'ampleur et la beauté liturgique se peuvent deviner par le nombre des participants. La dernière réunion a compté un effectif de 1513 chanteurs (les hommes seuls sont admis). Le chant grégorien y a toujours une place d'honneur. Le spectacle de cette foule d'hommes, chantant avec foi et avec art, constitue une splendide manifestation, dont bénéficient largement la cause religieuse et la cause artistique.

Beaux-Arts. — L'exposition des Beaux-Arts qu'organise en notre ville la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes, sera ouverte le 15 octobre. Jusqu'ici quatre-vingt-dix artistes ont annoncé un total de cent vingt œuvres, parmi lesquelles il y aura des travaux fort remarquables.

A propos d'une noyade. — On mande d'Aigle (Vaud) :

On vient de trouver au bord du lac Léman et sur le territoire de la commune *de Noville (district d'Aigle), un corps* immergé. C'est le cadavre d'une femme de 30 à 35 ans. La justice de paix vaudoise a cru reconnaître le signalement d'une ressortissante fribourgeoise d'Attalens. Le corps paraît avoir séjourné une quinzaine de jours dans l'eau. Il porte à la tête deux blessures.

(Renseignements pris à Attalens, il ne peut s'agir d'une femme de la localité. — *Note de la Rédaction.*)

Une toiture qui s'effondre. — On nous écrit :

Lundi, 4 octobre, vers 10 h. du matin, à Fétigny, pendant que les gens de la maison prenaient les « dix heures » au rez-de-chaussée, une partie de la toiture du bâtiment de ferme de M. Isidore Goumaz s'est effondrée avec fracas. Heureusement, la poutraison qui soutient l'étage supérieur et les soliveaux de la grange ne fléchit pas et un accident plus grave fut évité. Chevrons brisés et débris de tuiles jonchent maintenant les combles et les tas de fourrages de l'immeuble de M. Goumaz, qui subit par là un dommage très sensible.

L'effondrement est dû à l'état de vétusté de la charpente du toit.

Marchands de bois. — Il s'est constitué jeudi à Bulle, sous la présidence de M. Paul Rumy, à Pensier, une Société des marchands de bois fribourgeois. Des statuts ont été discutés et approuvés.

Société fribourgeoise d'horticulture. — L'exposition annuelle d'automne aura lieu le samedi 23 et le dimanche 24 octobre. Elle sera ouverte de 9 heures du matin jusqu'au soir. Le prix d'entrée sera de 20 centimes.

Cette exposition coïncidera avec l'assemblée générale d'automne, qui se tiendra le dimanche, 24, à 2 ½ h. après midi, au Café des Grand'Places.

Conférence agricole. — M. Béat Collaud, chef de service au département de l'agriculture, donnera, demain dimanche, 10 octobre, à 2 h. de l'après-midi, une conférence sur l'élevage du bétail bovin, à l'auberge de la Croix-Blanche, à Albeuve.

Les pommes de terre. — La vente des pommes de terre bat son plein dans la Broye.

Les distilleries, après avoir offert 4 fr. 50 des 100 kilos, ont été obligées de payer 5 fr.

Des courtiers offrent 5 fr. 20, 5 fr. 50 et même plus. C'est que la récolte n'est pas si abondante qu'on le disait. La pluie, les vers blancs et les souris en sont la cause.

A la montagne. — C'est demain la bénichon de la montagne. Les troupeaux ont réintégré en masse cette semaine les étables de la plaine, car les armaillis veulent être de retour au village pour prendre leur revanche de l'alpage pluvieux et ennuyeux qui a été leur lot cette année.

Puissent les averses ne pas trop gâter ces jours de liesse !

Foire de Morat. — La foire de Morat de mercredi a été sérieusement entravée par le mauvais temps. L'affluence y fut de beaucoup inférieure à celle des foires précédentes. On a compté sur les marchés 242 têtes de gros bétail et 1203 de menu bétail.

La gare a expédié 39 wagons avec 181 pièces de bétail.

Les transactions ont été peu animées et la baisse a été sensible particulièrement pour les porcs.

Revue financière

Mercredi, la Banque d'Angleterre a élevé le taux de son escompte de 2 ½ à 3 %. C'était prévu, répètent à l'envi divers bulletins financiers qui n'en avaient pas dit un mot auparavant. Et pour ne pas être pris au dépourvu, ils ajoutent qu'une nouvelle hausse est probable à brève échéance, aussi bien à Londres qu'à Berlin.

Notre Banque nationale suisse n'a pas changé son taux officiel pour le papier commercial; elle a néanmoins fait, hier, un petit signe qui veut dire : Attention! en portant de 3 à 3 ½ % le taux des avances sur obligations dénoncées.

Cela est bien naturel, puisque, en sept jours, c'est-à-dire depuis le changement de taux à la Reichsbank, le portefeuille de la Banque nationale suisse a passé d'un bond de 83 millions à 101 millions, et que les avances sur nantissement ont passé de 5 à 7 millions, soit, en totalité, un accroissement d'effets de 20 millions.

D'autre part, la valeur des billets de banque en circulation s'est accrue de 24 millions et s'élève à 219 millions.

Dans ces conditions, une hausse du taux de l'escompte officiel suisse, jeudi prochain, ne nous causerait aucune surprise, d'autant plus que le taux privé s'est déjà élevé de ½ %

La somme des billets en circulation des Banques suisses d'émission n'est plus que de 35 millions.

Aucune émission de valeurs suisses *cette semaine, si ce n'est celle de cent* actions nouvelles de 500 fr., au cours de 520 fr., de la Fabrique de cigares et de tabacs de Locarno.

Par contre, on offre à notre bon public 20 millions de marcs en obligations 4 % du Crédit foncier prussien, au cours de 100.60. On peut souscrire jusqu'au 12 octobre.

On offre encore 30,000 obligations 4 % de 500 fr. — ou 360 couronnes suédoises ou 405 marcs — de la Banque royale hypothécaire de Suède; cours d'émission, 99 %; dernier terme, lundi 11 octobre.

Enfin, c'est mardi, 12 octobre, que se clôturera la souscription aux lots de 20 fr. des Œuvres de Bienfaisance françaises.

Nous allions oublier l'émission au pair de 3 ½ millions de livres sterling, soit 87 ½ millions de francs, de bons de l'Echiquier 3 %, remboursables dans 3 ans.

Le nouveau et brillant succès obtenu au Creusot par les aciers de la Société Procédés Paul Girod, signalé par la *Liberté* d'hier, va donner un nouvel essor aux actions et aux obligations de cette Société. La *Tribune de Genève* publie un article très flatteur et très vrai, qui se termine par la conclusion que voici :

« La Société P. Girod se trouve en présence d'une nouvelle source de bénéfices. La situation industrielle de l'entreprise s'affirme donc chaque jour davantage et les perspectives favorables laissent espérer un rendement élevé du capital, lorsque les deux branches de son activité sociale auront atteint leur plein essor. »

Les Chocolats de Villars sont un peu plus fermes ces derniers temps; hier, à Lausanne, les actions étaient demandées à 40 et offertes à 45.

Les recettes des Tramways de Fribourg ne sont pas réjouissantes : elles sont en retard de 2535 fr. sur celles de 1908 pour la période du 1er janvier au 30 septembre.

Le Conseil fédéral a décidé le retrait des pièces en or de la Tunisie et de l'Autriche-Hongrie, jusqu'au 15 novembre prochain, date à partir de laquelle les autrichiennes seules continueront à être acceptées au cours de 9 fr. 90 et 19 fr. 80 pour les pièces de 4 et 8 florins (10 et 20 fr.).

De plus, depuis le 6 octobre, les pièces en or de la Bulgarie, de l'Espagne, de Monaco, de la Roumanie et de la Serbie ne sont plus acceptées qu'au cours de 9 fr. 90 et 19 fr. 80. Gageons qu'il faudra au public quelques longs mois pour se résigner à cette dépréciation de pièces d'or bien frappées, de bel aspect, de valeur intrinsèque exacte et dont le seul défaut gît dans le fait de ne pas appartenir à l'Union latine. Etait-ce un motif suffisant pour ennuyer le public ? N'aurait-on pu, au moins, donner un délai pour le retrait ?

L'AUTOMNE

Heure où l'Année en deuil, près des heures finales,
Revêt son passé caste et ses métamorphoses,
Et mêle en ses grands vents, faits des soupirs des choses
Les brises des étés aux bises hivernales !

Doux Automne, saison des sanglots et des râles,
Saison des ciels nacrés et blancs comme tes roses,
Rose morte que le vent froid des jours moroses
Effeuille lentement en ciels toujours plus pâles ;

C'est à toi que revient notre amour monotone,
O notre sœur, saison de nos âmes, Automne,
Tristesse d'or, sourire en pleurs, joie exilée !

Ton ciel tiède où la brume implacable s'élève,
N'est-ce notre âme ardente encor, déjà voilée
Par tous nos pleurs fondus aux brouillards lents du Rêve !

F. G.

Calendrier

DIMANCHE 10 OCTOBRE

XIXme après la Pentecôte

Maternité de la Très Sainte Vierge

Apprenez-nous, ô Mère, ce que vous savez *si bien et ce que vous avez fait, de manière* à étonner les anges, c'est-à-dire, à connaître, aimer, imiter, servir ce Dieu à qui vous vous êtes vouée tout entière.

LUNDI 11 OCTOBRE

Saint GOMER, confesseur

Saint Gomer naquit en Brabant. Ses parents riches étaient alliés à Pépin. Celui-ci, devenu roi de France, l'appela près de lui.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Collégiale de Saint-Nicolas

A 5 ½, 6, 6 ½, 7 h. Messes basses.
8 h. Office et instruction pour les enfants.
9 h. Messe basse paroissiale avec sermon.
10 h. Office capitulaire, avec exposition et Bénédiction du Très Saint Sacrement.
A 1 ½ h. Vêpres des enfants et catéchisme.
3 h. Vêpres capitulaires avec exposition, procession et Bénédiction du Très Saint Sacrement.
6 h. Exercices du Rosaire.

Eglise de Saint-Jean

A 6 ½ h. Messe basse.
8 h. Messe des enfants avec instruction. Chants.
9 h. Grand'Messe.
A 1 ½ h. Vêpres et Bénédiction. Réunion de l'Association des Dames.
6 ½ h. Chapelet

Eglise de Saint-Maurice

A 6 ½ h. Messe basse
8 h. Messe basse, sermon français.
9 h. Office, sermon allemand.
A 1 ½ h. Vêpres. Bénédiction.
8 h. Exercices du Rosaire.

Eglise du Collège

A 6 h., 6 ½ h., 7 h. 7 ½ h. Messes basses.
8 h. Office des Etudiants. Instruction.
9 h. Messe des enfants. Instruction.
10 h. Office paroissial. Instruction.
A 1 ½ h. Vêpres des Etudiants.
2 ½ h. Vêpres de la paroisse.

Eglise de Notre-Dame

A 6 h. Messe basse.
8 h. Messe chantée. Sermon allemand.
A 2 h. Vêpres. Bénédiction. Réunion de l'Association des Dames. Sermon français.
8 h. Exercices du Rosaire.

Eglise des RR. PP. Cordeliers

A 6, 6 ½, 7, 7 ½, 8 h. Messes basses.
9 h. Grand'Messe.
10 ½ h. Messe basse.
A 2 ½ h. Vêpres. Bénédiction.

Eglise des RR. PP. Capucins

A 5 h. 25, 5 h. 55, 6 h. 25, Messes basses.
10 h. Messe basse.
A 4 h Assemblée des Frères Tertiaires.

Chapelle de Lorette

Fête de la Dédicace

A 10 h. Grand'Messe.
A 3 h. Vêpres et sermon.

LES SPORTS

Football

Demain, si le temps est favorable, le 1er team du *F. C. Stella* rendra visite, à Bienne, à l'équipe première du *F. C. l'ereinigte* de cette ville. C'est la dernière rencontre amicale que jouent les stelliens avant de commencer les matchs de coupe.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Altitude 642m

Paris Longitude Est 4° 19' 45". Latitude Nord 43° 47' 33"

Du 9 octobre 1909

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Oct.	4	5	6	7	8	9	Oct.
8 h. m.	15	19	12	11	11	10	8 h. m.
1 h. s.	19	21	14	14	15	10	1 h. s.
8 h. s.	18	19	13	13	14		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	75	67	67	67	51	75	8 h. m.
1 h. s.	48	48	67	67	60	67	1 h. s.
8 h. s.	60	67	67	48	51		8 h. s.

Température maxim. dans les 24 h. : 17°
Température minim. dans les 24 h. : 9°
Eau tombée dans les 24 h. : 14,25 mm.

Vent { Direction : S.-O. / Force : modérée

Etat du ciel : nuageux.

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Température à 8 heures du matin, le 8 octobre

Paris	13°	Vienne	12°
Rome	18°	Hambourg	11°
St-Pétersbourg	7°	Stockholm	8°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin 9 octobre, à 7 h.

Pluie à Lausanne, le Jura neuchâtelois, Thoune, Göschenen et Glaris. Très beau temps à Lugano. Partout ailleurs, couvert.

Température maxima : 17° à Göschenen, 14°-12° sur les rives du Léman, Bâle, Lucerne, Interlaken, Lugano et Schaffhouse; 10°-7° dans le Haut-Valais, Berne, Ragaz, Coire, Glaris et La Chaux-de-Fonds; 4° dans l'Engadine.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 9 octobre, midi.

Le ciel va s'éclaircir. Calme. Hausse lente de la température.

Publications nouvelles

LA SPLENDEUR CATHOLIQUE. — *Du Judaïsme à l'Eglise*, par Paul Lœwengard. — 1 volume in-16. Prix 3 fr. 50. Perrin et Cie, éditeurs.

Après les retentissantes conversions de Brunetière, Coppée, Bourget, Huysmans, Retté, voici qu'un jeune poète de talent — mais un Israélite celui-là — vient de se convertir au Catholicisme.

Elevé dans un milieu libre penseur, perverti par la littérature moderne et profondément imbu des doctrines philosophiques, nihilistes, M. Paul Lœwengard marchait *avec ardeur sur les routes du sensualisme* et de la négation.

En des pages inspirées où la richesse et l'éloquence du style s'harmonisent avec l'ampleur de la pensée, l'auteur nous dit comment, à 20 ans, il trouva dans les doctrines de M. Barrès un précieux secours contre le désarroi de son âme, et comment plus tard, après la lecture de l'œuvre des abbés Lémann sur les Israélites, la vérité lui apparut tout à coup « dans une intuition fulgurante ».

M. Paul Lœwengard qui se révèle dans ce livre comme un apôtre et un logicien, y apparaît aussi toujours comme un artiste, un artiste au tempérament original, puissant, vibrant qui sait faire voir et sentir. Les pages sur Lyon, la fête du 8 décembre, la Synagogue, la « magnificence de l'Eglise éternelle », le peuple juif, les sacrements, sont de la plus émouvante beauté.

La *Splendeur catholique* est appelée à un très grand succès.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

7 octobre. — Folly, Louis, fils de Joseph, employé aux Eaux et Forêts, de Courtaman, et de Thérèse, née Fasel, Planche supér., 227.

8 octobre. — Civelli, Charles, fils de François, tailleur de pierres, de Malnati (Italie), et de Séraphine, née Bossi, rue du Progrès, 8.

DÉCÈS

8 octobre. — Schaller, Philippe, fils de Xavier, et de Marie, née Rotzetter, de Wunnewyl, 3 semaines, rue des Forgerons, 200.

MARIAGES

7 octobre. — Oberson, Célestin, de Farvagny-le-Grand et Berlens, agriculteur à Farvagny, né le 10 mai 1863, avec Piller, Marie, ménagère, de Ponthaux, née le 23 octobre 1867.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

†

Madame Alice Clémence-Beurret, à La Chaux-de-Fonds; Monsieur Albert Clémence, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Ewald Schmidt-Clémence et leurs enfants, à La Chaux-de-Fonds; Monsieur le Dr et Madame Louis Clémence-Christinaz et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur Arthur Clémence, à Londres; Mademoiselle Fanny Clémence, à La Chaux-de-Fonds; Messieurs René et Maurice Clémence, à La Chaux-de-Fonds; Madame veuve Marie Beurret, à La Chaux-de-Fonds; Monsieur J.-A. Clémence et sa famille, à Londres; Monsieur et Madame Charles Clémence, et leur famille, à La Large Journée; Monsieur et Madame Alcide Clémence et leur famille, aux Bois; Monsieur Constant Cattin-Clémence et sa famille, au Noirmont, ainsi que les familles Kenel, Petremand, Clémence, Jobin, Chappatte, Dubois, Fessenmeyer, Voisin, Beurret, Vernier, Mauvais et Chevrier, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher et bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, beau-fils, frère, beau-frère, oncle et cousin,

MONSIEUR

Eugène CLÉMENCE-BEURRET

Fabricant d'horlogerie

que Dieu a appelé à Lui hier, vendredi, à 11 ¼ heures du matin, dans sa 56e année, après une longue et pénible maladie, muni des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à La Chaux-de-Fonds, sans suite, lundi, 11 octobre, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire : Rue Numa Droz, 21.

On ne reçoit pas.

Suivant le désir exprimé par le défunt, prière de ne pas envoyer de fleurs.

Priez pour lui.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

SUNLIGHT
SAVON

Pour les mains délicates des femmes, pour les étoffes et la lingerie fine, il faut employer de préférence le SAVON SUNLIGHT
il n'abîme pas la peau
il est absolument neutre,
il nettoie vite et bien.

LA HERNIE

Les Appareils CLAVERIE de Paris

Toute la presse a suffisamment insisté sur les avantages exceptionnels et les incomparables garanties de sécurité qui étaient désormais offertes à toutes les personnes atteintes de **hernies, descentes, efforts, déplacements des organes**, etc..... par les nouveaux *Appareils sans ressort* d'A. **CLAVERIE**, les seuls qui donnent des résultats certains et durables, quelles que soient la nature et l'ancienneté de l'affection.

Légers, souples, imperméables, ils fournissent un moyen de contention idéale et permettent aux hernieux *de se livrer sans gêne aux travaux les plus durs.*

Les nombreuses personnes qui en Suisse ont déjà pu profiter des avantages exceptionnels de cette belle découverte savent que les appareils CLAVERIE sont les seuls dont l'efficacité soit garantie et qui soient toujours appliqués avec une conscience professionnelle hautement reconnue.

Aussi est-ce avec plaisir que nous avons appris l'arrivée dans notre canton du renommé spécialiste qui en fait l'application et nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs et nos lectrices qui souffrent de profiter de sa présence pour aller lui rendre visite.

Il recevra de 9 h. à 5 h. à :

MOUDON, *lundi 18 octobre,* **Hôtel de la Poste.**

AVENCHES, *mercredi 20 octobre,* **Hôtel de la Couronne.**

PAYERNE, *Jeudi 21 octobre,* **Hôtel de l'Ours.**

« **Traité de la Hernie** » conseils et renseignements gratis et discrètement. **A. Claverie,** 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris. H 30012 X 4107-1634

Soins de la Peau
CRÈME SIMON
sans rivale
J. Simon. PARIS

82 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'IRRÉSISTIBLE FORCE

Par JEANNE DE COULOMB

Le duc prit le bras de sa fille pour passer dans la grande salle. Avec le tact naturel aux âmes délicates, Hélène sentit qu'elle devait les laisser seuls, et gagna la terrasse.

Pesamment, le vieillard s'assit sur un fauteuil à haut dossier. Aliénor resta debout auprès de lui.

Il la regarda comme s'il la voyait pour la première fois, et, tout à coup, il lui prit la main :

— Norette, murmura-t-il, as-tu compris ce que signifiaient les paroles que j'ai adressées à Mme de la Gardonie, au moment du départ ?

Non, elle n'avait pas compris... Elle s'était étonnée... Voilà tout!

— J'ai confessé Richard, reprit le duc avec un sourire un peu mélancolique. Il t'aime. Je l'ai autorisé à me demander ta main.

Aliénor recula d'un pas... Ses doigts tremblants se joignirent, et, pour ne pas tomber, elle s'appuya à la vitrine sous laquelle dormaient les souvenirs de gloire ou de simple vanité, pieusement réunis par Cyprien Valojoux.

Histoire universelle

de l'Eglise catholique

PAR ROHRBACHER

13 volumes in-4°

30 francs au lieu de **90** francs

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg.

THÉATRE DE FRIBOURG

Tournée VAST

Bureau : 7 ½ h. Jeudi 14 octobre 1909 *Rideau : 8 ¼ h.*

Représentation de gala pour les familles

Pour la 1re fois à Fribourg :

Jeanne d'Arc

Pièce dramatique en cinq actes et un prologue

d'Alexandre SOUMET, de l'Académie française

PRIX DES PLACES :

Loges de face, 6 fr.; Loges de côté, 1er rang, 4 fr., 2me rang, 3 fr. 50; Parquet, 3 fr.; Parterre, 2 fr.; Galerie, 1 fr.

Location dès mardi 12 octobre, au magasin de musique, 29, rue de Lausanne. H 4283 F 4125

TENUE. DANSE. MAINTIEN.

Ouverture hiver 1909-10, le **mardi 12 octobre.**

HOTEL DU CHAMOIS

Henri SCHRŒTER,

maître de danse.

Prière de s'inscrire, à l'avance, **rue de Lausanne, 16,** 1er étage.

La Distillerie agricole de Domdidier achète de belles pommes de terre, saines et bien conditionnées, à 5 fr. les 100 kg.

S'inscrire auprès du gérant. 4056

ROBES & CONFECTIONS

Costumes tailleur

EXÉCUTION PROMPTE ET SOIGNÉE

Les nouveautés d'hiver sont arrivées

J. Monney, *succ. de Mlles Bardy,*

16, rue St-Pierre, **Fribourg.**

Pour les semailles d'automne

Poudre d'**OS** gras N° 5 dégraissés N° 2 dégélatinés N° 4

— à très bas prix —

FABRIQUE D'ENGRAIS CHIMIQUES de FRIBOURG.

EXPOSITION

des chapeaux modèles de Paris

CHEZ

Mme Vve CHAPALEY-BRUGGER

rue de Lausanne, 20, FRIBOURG

Grand chic, élégant et bon marché.

Grande fabrique de meubles

A. PFLUGER & Cie

10, Kramgasse, 10, BERNE

La plus importante maison de meubles du canton de Berne. — Choix et qualité sans concurrence. Meilleures références. Spécialement installée pour trousseaux complets. **Prix très avantageux.** Nous occupons dans nos établissements plus de 50 ouvriers. H 7648 Y 4118

FOIRE DE FRUTIGEN

Vendredi 15 octobre 1909

Pas d'avant-foire.

Grande affluence de bétail.

LIQUEUR TONIQUE-DIGESTIVE MAISON ALBERTI BENEVENTO-CHIASSO **STREGA**

Café TEMPÉRANCE

rue de la Préfecture, 213

DEMANDE DES PENSIONNAIRES

Diners depuis 90 cent.

Servante

sachant faire une bonne cuisine bourgeoise et bien au courant des travaux du ménage, trouverait place tout de suite, chez Mme Henri Cuenat, fils, à Porrentruy, H 2910 P 4132

Apprentissage

Magasin de tissus prendrait jeune homme en apprentissage. Bonnes notions de l'allemand sont exigées.

Offres sous H 4289 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

EXPÉDITION

DE

pommes de table

(PREMIÈRE QUALITÉ)

par 50 kilos

Joh. BOSSART

Commerce de fruits,

NEBIKON (Lucerne)

Pommes de terre

sont achetées au prix du jour par Hdl Jomini, *dragon,* **à Payerne.** 4026-1597

A louer tout de suite à l'**ancien Hôtel Zæhringen**

un bel appartement

de six grandes chambres, cuisine et dépendances. Eau, électricité et gaz. H 4126 F 3980

S'adresser au **1er étage.**

A LOUER

8, rue de l'industrie, **bel appartement** très indépendant, de deux chambres et cuisine, avec dépendances. Confort moderne.

S'adresser à la concierge ou **43, Champ des Cibles, au 2me étage.** H 3994 F 3845

A LOUER

pour le 25 octobre, **bel appartement** de 5 chambres, cuisine et dépendances. Confort moderne Soleil tout le jour.

Prix : 45 fr. par mois.

S'adresser : **43, Champ des Cibles, au 2me étage.** 3846

PERDU

aux dernières manœuvres **entre Vallon-Rueyres-l.-Prés-Grandcour**

montre argent

avec chaîne niellée. Renvoyer contre bonne récompense au lieutenant **G. Matthey,** *Régie des alcools,* **Berne.** 4126

COURS

d'anglais, d'italien, d'allemand, de français, etc.

S'inscrire à la **Villa des Fougères, Pérolles.** 4121

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine vendra, **à tout prix,** le **vendredi 15 octobre,** dès **2 h. après midi,** au domicile de Roulin, Ambroise, à Treyvaux, un canapé. 4136-1637

Fribourg, le 8 octobre 1909.

On demande à Bulle

pour tout faire, **une fille** au courant des travaux du ménage. Entrée tout de suite.

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1600 B.

Baissé du tabac

		Fr.
5 kg. tabac léger, fine coupe	1.65	2.25
5 kg. tabac f. feuilles	3.60	4.50
5 kg. tabac extra fin	5.20	5.80
5 kg. coupures de cigare		7.—

Depuis 10 kg. nous offrons gratis 1 belle pipe.

200 gr. boîtes d'allumettes	6.30
100 boîtes d'allumettes suédoises	12.40

Dépôt de Fabriques de cigares, Boswyl. 4139-1638

LA GALANTINE

et le pâté de foie gras

sont arrivés

CHEZ

Eléonore SAVOY, Comestibles

Place du TILLEUL

FRIBOURG.

ISCHIAS, GOUTTE

Depuis deux ans environ je souffrais de douleurs rhumatismales à la hanche et à la jambe (je pouvais à peine marcher); j'étais aussi très faible, anémique et atteint, en outre, de faiblesse nerveuse. Après avoir consulté en vain des médecins capables et expérimentés j'ai été complètement **guéri** par l'**Institut médical** Schumacher.

Jean Bapt. Artho, St-Gallenkappel.

Signature légalisée : Sanct-Gallenkappel, 15 janvier 1905. Le Secrétaire communal : Otto Ruegg. Que celui qui veut connaître son mal et en être guéri envoie son eau ou la description de sa maladie à l'**Institut médical et de Médecine naturelle Niederuraen** (Schweiz) de H. J. Schumacher, Médecin et Pharmacien diplômé. Traitement par lettre ou de vive voix. Brochure gratis.

Pharmacies d'office

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Pharmacie Cuony, *Avenue de la Gare.*

Pharmacie G. Lapp, *Place Saint-Nicolas.*

Les pharmacies qui ne sont pas d'office les jours fériés sont fermées de midi au lendemain matin.

SI

VOUS CHERCHEZ

à vendre ou à acheter

Immeubles, Terrains, Propriétés rurales ou de rapport, Villas, Hôtels, Fabriques, Fonds de commerce, Association, Commanditaires, Prêts hypothécaires, etc., écrivez au

Comptoir Immobilier

25, Plantamour, Genève.

Etude sur place de toute affaire à nos frais. Demandez notre visite gratuite. Maison de confiance. Discrétion. Solution rapide. **Pas de commission.**

ON DEMANDE

pour le 8 ou 9 novembre, dans ménage de deux personnes sans enfants

une jeune fille

assidue, de bonne famille et connaissant un peu les travaux du ménage. Leçons d'allemand. Bons traitements. Gage selon travail H 5184 Lz 4111

S'adresser à **Fr. Hofstetter,** *avocat,* **Hochdorf.**

Serrurier-Mécanicien

ATTENTION

A vendre, à l'état de neuf, 2 poinçonneuses avec cisailles et 1 raboteuse métallique de 1 m. 20 de course et 60 cm. de hauteur et largeur. Le tout ayant très peu servi.

S'adresser au Bureau des ***Echos de la Veveyse* à Châtel-St-Denis.** H 4209 F 4078

VENTE JURIDIQUE

L'office des poursuites de la Sarine vendra, **à tout prix,** le **mardi 12 octobre,** dès **10 h. du matin,** au domicile de Joseph Berset, à Estavayer-le-Gibloux, une jument fuchs.

Fribourg, le 8 octobre 1909.

A vendre maisons de rapport, avec boucherie, atelier, blanchisserie, de **12, 16 à 40,000 fr.,** Grand'Fontaine, Neuveville, Route neuve, Grand'Rue.

A. Chassot, *rue des Alpes, 22,* **Fribourg.** H 4286 F 4129

Jeune homme demande, pour le 1er novembre

chambre meublée

et chauffable, **si possible avec pension.**

Offres écrites avec prix, sous chiffres H 4259 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4099

JEUNE HOMME

sérieux, au courant du travail de bureau et muni de bon certificat, **demande une place.**

Offres sous H 4252 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

Lebensstellung

findet tüchtig. Herr durch Verkauf uns. berühmten **Futterkalke, Dünger, Schmiercöle** und Fette an Landwirte, Industrielle, Hœndler. Auch als Nebenerwerb passend.

D. Hardung & Co., Chem. Fabrik, Aussig-Schœnpriesen (Deutschland).

L'Arome MAGGI Marque Croix Etoile

donne instantanément une saveur **délicieusement exquise** aux potages, bouillons, sauces claires, etc. qui manquent de goût. Ne l'incorporer aux mets qu'après leur cuisson et, pour éviter d'en trop mettre, l'ajouter goutte à goutte, en dégustant au fur et à mesure. Nouvelle provision chez

Auguste Seilaz, Sugiez-Vully.

MODES

Dès jeudi 14 octobre

EXPOSITION DE CHAPEAUX

Modèles de Paris

Mlle **LAUGIER,** Grand'Rue, 11, *1er étage.*

Pommes à cidre

Les soussignés achèteront mardi après midi, 12 octobre, à Fribourg; mercredi matin, à Guin, et l'après-midi, à Schmitten, des pommes à cidre, à raison de 6.50-7 fr. les 100 kilos.

AEBISCHER & SCHNEUWLY, Schmitten.

En vente partout.

CONTRE LA TOUX, RHUME INFLUENZA, BRONCHITE prenez les véritables BONBONS AUX BOURGEONS DE SAPIN

Immense succès !

Bénichon à Tinterin

Dimanche, lundi et mardi, les 10, 11 et 12 octobre

EXCELLENTE MUSIQUE

Invitation cordiale. **Vonlanthen,** *tenancier.*

MODES

Ouverture de l'Exposition des modèles de Paris

Lundi 11 octobre

Mlle Pauline BUSSARD, rue du Tir, 16.

AVIS & RECOMMANDATION

Le soussigné informe l'honorable public qu'il a repris, à partir du 1er octobre, le

Café du Mont-Blanc

au GAMBACH

Bonne consommation. **Service soigné.**

BIÈRE DU CARDINAL

Se recommande, **Alex. Zbinden-Pochon.**

Dimanche 10 octobre

BÉNICHON

à l'auberge de Hauterive

INVITATION CORDIALE

H 4297 F 4140 **Le tenancier.**

— Oh! père, balbutia-t-elle, vous avez fait cela?

— Oui, me blâmerais-tu ?

Elle devint toute rose et, s'agenouillant auprès du fauteuil, elle appuya son visage sur l'épaule du vieillard.

— Mais vous, papa, vous ?...

— Ne t'inquiète pas de moi... Je ne resterai pas seul... D'abord, il y a Xavier... Et puis, n'as-tu pas des yeux pour voir aussi bien que moi ?

Du geste, par la fenêtre ouverte, il indiquait Hélène Catalan, toute fine et élégante dans sa robe de deuil que le vent du soir agitait doucement.

— Quoi ? père, vous consentiriez ?

Ce sera le seul moyen de réparer une injustice qui me pèse, qui m'a pesé dès le premier jour... Du reste, cette jeune fille est pieuse et charmante... Elle me rappelle ta pauvre mère, une travailleuse aussi, et qui n'avait pas de quartiers de noblesse!... Xavier a un sentiment sérieux pour elle... Alors, pourquoi m'opposerais-je à leur bonheur ?... Je regrette seulement de ne pouvoir offrir au frère un dédommagement proportionné; mais je le connais assez pour prévoir que, de ce côté, mes efforts resteront vains... Je devrai me contenter de favoriser son développement d'artiste... Tant de talents végètent, faute d'une main amie pour les mettre en valeur... Si un jour aussi, avec ses goûts de tribun, il voulait se consacrer à la diffusion de la bonne parole, je l'aiderais de tout mon pouvoir... Tu le vois, j'ai longuement réfléchi à la question et, sans doute, je te parais bien changé ?... C'est que tu ne sais pas tout! Te rappelles-tu le matin où Adélaïde est revenue de Paris ?...

— Oui, père...

— Je m'étais levé pour l'embrasser; mais, quand j'entrai dans la chambre des enfants, elle sanglotait sur la poitrine de son mari et j'entendis celui-ci qui disait: « Nous avons été des orgueilleux! » Ce mot m'a poursuivi... N'étais-je pas un orgueilleux, moi aussi ?... J'ai fait alors un retour sur moi-même... J'ai repassé ma vie entière... Jusqu'au jour où la fortune m'est tombée du ciel, je n'avais jamais élargi mon horizon... Je me bornais à remplir de mon mieux mes devoirs quotidiens... Mon esprit restait pour ainsi dire enfermé dans une cage qui ressemblait à celle que j'occupais chez M. Richelin... Tout à coup, je me suis trouvé duc et millionnaire!... Cela m'a ébloui!... J'étais pareil à un homme qui, au sortir d'un trou obscur, serait conduit au sommet d'une montagne inondée de soleil!... La tentation dont il est parlé dans l'Ecriture m'a été offerte: « Tout ce que tu domines t'appartient! » m'a chuchoté l'esprit malin. La tête m'a tourné... Je me suis imaginé que je n'avais plus d'autre mission que de rendre à la maison de Vertadour son antique splendeur. Cyprien Valojoux n'avait relevé que les murs. Il m'appartenait de ressusciter la race. Ce but que je m'étais fixé, je ne l'ai confié à personne, mais je ne l'ai plus perdu de vue... D'abord, j'ai pensé qu'il me serait facile de l'atteindre... Bien vite, j'ai compris que deux de mes enfants, au moins, ne consentiraient pas à être les instruments serviles de mon ambition... Les deux autres ont failli en être les victimes... Cela m'a donné à réfléchir... Valojoux avait cru à la puissance de l'or... Je croyais à celle du nom... Nous étions-nous trompés l'un et l'autre ?... Je n'ai pas voulu en convenir... Il a fallu pour cela que la foudre tombât sur moi... Après ce terrible soir de grève, et les jours, les nuits qui ont suivi, j'ai souffert une telle agonie d'inquiétude que, lorsque je me suis relevé tout meurtri, étourdi, presque étonné de vivre encore, j'ai compris que je devais à Dieu l'existence et les affections qu'Il me laissait...

Si notre famille avait subi une éclipse d'un siècle, n'était-ce pas pour lui permettre de se rapprocher du peuple, de se mêler à lui, et, par suite, de mieux connaître ses besoins, ses aspirations, ses défauts et aussi ses vertus ? Désormais, elle ne devait plus être pour la France un hochet de pure vanité, jouer le rôle de ces bijoux d'aïeule dont, à certaines fêtes, on se pare avec orgueil... Les personnes et les choses inutiles ne portent pas en elles le principe de vie... Et, avant tout, il importe de rester vivants!... Je ne veux pas dire par là qu'il soit nécessaire de renier le passé; il faut plutôt, — et pour mieux me faire comprendre, tu me permettras d'employer une expression technique que les conversations d'Amable et de Xavier t'ont rendue familière, — il faut que la grandeur de notre maison, notre fortune, notre intelligence, notre travail, notre bonne volonté, toutes nos forces enfin se fondent en une force unique qui sera leur résultante et tendra vers Dieu... C'est pourquoi, ma fille, je n'hésite pas à te confier à M. de la Gardonie. Il y a en toi de précieuses réserves que son affection mettra en œuvre...

Il n'ajouta pas que le mérite de sa conversion revenait en partie à celle qui avait souffert sans se plaindre.

La monnaie vulgaire des compliments ne saurait payer le don de soi!

Du reste, Aliénor ne songeait pas à tirer gloire du résultat de ses efforts. Elle avait puisé sans compter dans le trésor de son cœur, et il ne lui semblait pas diminué...

Elle se sentait encore si riche de dévouement et d'amour!

La vie ne l'effrayait plus... Bien loin d'éprouver l'impression déprimante du soir de son arrivée à Vertadour, cette peur instinctive des responsabilités nouvelles, des devoirs trop exigeants, de l'inconnu, elle envisageait l'avenir avec *confiance, et sérénité elle sentait que* Dieu lui-même lui indiquait sa voie.

— Nous aurons beaucoup de déceptions! reprit le duc. C'est inévitable!... Mais reculer serait lâche, indigne de notre nom!... Pour commencer, — tu me diras peut-être que ce n'est qu'un détail, et pourtant ce détail a bien son importance, — je suis décidé à me débarrasser des molosses... Il faut qu'on puisse entrer chez moi comme chez un ami, toujours prêt à vous accueillir... Si ce pauvre Valojoux nous entendait, il se moquerait de mes illusions et de mes beaux projets; mais je crois de mon devoir d'essayer...

A ce moment, Aliénor posa un doigt sur ses lèvres, comme pour réclamer le silence. Le vieillard s'interrompit et se pencha en avant, la main près de l'oreille, pour mieux écouter.

Du village, montaient des voix aigrelettes d'enfants. Elles ne chantaient pas le *Ça ira*, dont le refrain révolutionnaire avait agité les derniers moments du maître de Vertadour, ni même l'*Internationale* farouche qui, sous les plis du drapeau rouge, scande la marche des révoltés de la vie. Elles égrenaient tout bonnement les couplets d'un cantique naïf et fier, appris au patronage, et que les échos d'alentour devaient reconnaître pour l'avoir si souvent répété au temps où les morts, couchés au cimetière, remplissaient l'église ancienne des accents de leur rude ferveur :

Je suis chrétien, c'est là ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire.
Je suis chrétien, je suis chrétien!

Un sourire joyeux illumina le visage de la jeune fille et, dans le crépuscule rosé, ses yeux brillèrent comme des étoiles.

— Père, murmura-t-elle, entendez-vous? Il y a quelque chose de changé, à Vertadour! Ne désespérons pas de l'avenir!...

Sans répondre, le duc chercha la main frémissante de sa fille et, la retenant entre les siennes, il resta silencieux, le regard tourné vers la haute cheminée dont les sculptures fondaient peu à peu dans le jour mourant.

De la devise, choisie jadis par les seigneurs turbulents qui mettaient leur force dans l'épaisseur de leurs murailles et le nombre de leurs hommes d'armes, rien ne subsistait plus... Comme pour en prouver l'inanité, la nuit s'était chargée de biffer les mots orgueilleux...

En revanche, pareilles à un flot qui monte, les paroles saintes se rapprochaient, devenaient plus précises.

Malgré les volets clos, les portes fermées, elles pénétraient dans l'atmosphère lourde des cabarets, la froide netteté des écoles sans crucifix... Aiguës et triomphantes, elles atteignaient toutes les oreilles. Et là-haut, dans la grande galerie peuplée de figures mortes, elles évoquèrent, devant ceux qui se taisaient, la divine et fortifiante image du Maître qui a dit à ses disciples : « Ayez confiance... j'ai vaincu le monde! »

FIN

DANSE & MAINTIEN

Salon particulier. **Avenue de Rome, 5**

Les cours de danse pour adultes commenceront **dimanche 10 octobre**, à 8 ¼ h du soir.

Danses classiques, anciennes et modernes.

LEÇONS PARTICULIÈRES

S'inscrire à l'avance, **Léon Galley**, *professeur.*

G. Kemm-Ellenberger

FRIBOURG

rue du Tilleul, 155

COMPLETS

pour hommes et jeunes gens

PARDESSUS mi-saison et hiver

Pèlerines molleton et caoutchouc

Uniformes pour Collégiens.

Machine à coudre « DAVIS »

Plusieurs nouveaux modèles « Silencieuse » à entraînement vertical, à navette vibrante et centrale, frottements sur billes et galets. — N'achetez jamais sans avoir auparavant demandé les prix courants qui seront remis gratuitement. — Garantie sur facture 10 ans de tous vices de construction.

Nous prions les possesseurs de machines « Davis » de ne pas donner leur machine à réparer à des rôdeurs ou à des personnes qui sont intéressées à la vente de machines à coudre, mais de la renvoyer au soussigné qui la réparera à très peu de frais. — Méfiez-vous des contrefaçons qui font sauter les points.

Grande facilité de paiement. Seule maison en Suisse.

G. F. DONZÉ, au Landeron.

Succursale à GENÈVE : rue des Eaux-Vives, 7, et à SION : rue de Conthey.

A la même adresse : **Régulateurs, Poussettes, Pianos et Harmoniums,** de fabrication américaine H 5739 N 4032

Représentant à **Fribourg : C. Wero-Valery,** *Pont-Supérieur.*

Encadrements de tableaux

BEAU CHOIX DE BAGUETTES

Travail soigné.

Rod. GRUMSER

rue de Lausanne, 39, FRIBOURG

HOTEL-PENSION DE ROME

FRIBOURG

Salles pour noces. — Diners de familles et de sociétés. — Banquets. — Cuisine française. — Excellents vins vaudois. — Vins rouges français. — Confort moderne 1er ordre — Bains et douches à tous les étages — Ascenseur. — Billard. — Chauffage central. Conditions spéciales pour instituts H 2767 F 2665

J. COLLET, prop.

Teinturerie Bâloise

NETTOYAGE CHIMIQUE

Bayer & Rœthlisberger

ci-devant **C. A. GEIPEL**

Le plus grand établissement de ce genre à Bâle, renommé pour la bienfacture. H 1402 Q 1219-501

DÉPOTS :

à Fribourg, chez **M. Trautwein,** *relieur,* **rue Marcello, 14 ;**

» Romont » **M. Arnold Courard,** *négoc. ;*

» Bulle » **Mlle Fanny Peyraud,** *conf.*

BANQUE DE FRIBOURG

WECK, EGGIS & Cie

fait toutes opérations de banque. Emet des obligations 4 ½ % avec coupons semestriels. Carnets d'épargne : 4 %.

Vous trouverez A LA **Librairie commerciale** Grand'Rue, 29 BULLE

Papier à lettre (le paq. de 100 feuill.)	0.40
Crayons, *Encres,* **Plumes,** *depuis*	0.05
Excellente colle liquide *avec pinceau*	0.20
Papeteries, *tous genres, dep.*	0.10
Carnets, portefeuilles, *dep.*	0.10

CHOIX IMMENSE DE REGISTRES aux prix de fabrique

DEMANDEZ NOS CLASSEURS INDISPENSABLES

ainsi que nos prix pour papiers machines à écrire.

Envoi gratuit du catalogue illustré

Henri MAYER, Fribourg

TÉLÉPHONE

A LA MÉNAGÈRE

Fourneaux en catelles, à grille mobile dep. Fr. 57.—

Inextinguibles « Germane »

Inextinguibles garnis, dep. Fr. 22.—

Inextinguibles « Germane »

« Automat » le meilleur fourneau inextinguible du monde

Le plus beau et le plus grand choix de fourneaux sur la place de Fribourg.

Maison de famille

pour étud. du Collège et du Technicum, rue du Temple, N° 15.

Prép. au Polytechnicum en un ou deux ans. Enseig. de langues modernes. H 3747 F 3621

Occasion

A vendre, faute d'emploi, **un cheval.**

S'adresser au **café du Moléson** ou à **M. Schulthenberg,** *voiturier.* H 3944 F 3790

Un charretier

robuste, parlant les deux langues, **est demandé** par une maison de commerce de la place. Bon gage et place stable. Inutile de se présenter sans de bons certificats.

S'adresser **par écrit,** sous H 4215 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4074-1615

Raisins tessinois avec pêches

Caisse de 5 kg., **1 fr. 90 ;** 10 kg., **3 fr. 40 ;** 15 kg., **4 fr. 70,** franco contre remboursement.

Ed. Pandolfi, Lugano-Rovello.

GARDE A VOUS !!!...

Voici le retour de l'hiver, c'est-à-dire des *Rhumes,* des *Maux de Gorge,* des *Bronchites,* des attaques d'*Emphysème,* des accès d'*Asthme !!!...*

GARDE A VOUS !!!...

Mettez-vous sur la défensive et munissez-vous du *BON,* de l'*UNIQUE,* de l'*INCOMPARABLE REMÈDE* qui vous **PRÉSERVERA** des *Rhumes,* des *Laryngites,* des *Maux de Gorge,* vous **EVITERA** le retour des *vieilles bronchites,* les dangers de la *Grippe,* de l'*Influenza,*

GUÉRIRA - CUIRASSERA

vos *Bronches* et vos *Poumons.*

GARDE A VOUS !!!...

Prenez des

PASTILLES VALDA

antiseptiques

Et dans toutes les Pharmacies

Demandez bien LES VÉRITABLES ;
Insistez pour les obtenir ;
Exigez-les en boites de 1.50 portant le nom

VALDA

et l'adresse du seul fabricant **H. CANONNE,** ph^en, 49, r. Réaumur, Paris

En vente dans toutes les Pharmacies de la Suisse

L'enseignement de l'Histoire naturelle

à l'école primaire

L'ÉTUDE DES ÊTRES

PAR

le Dr E. DÉVAUD, inspecteur primaire, à Fribourg

Prix : 2 fr. 50

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas

FRIBOURG

Une brasserie et un café-restaurant

sont à vendre tout de suite dans ville industrielle et centre d'un important commerce agricole.

Affaire sûre et avantageuse. Bonne clientèle. Prix : **70,000** fr. et **50,000 fr.**

Offres et renseignements sous E 25990 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne. 4015

Histoire Suisse

illustrée par le

CHOCOLAT KLAUS

Les nouveaux MONOS ont paru :

N° 7, Siège de Soleure,

N° 8, Bataille de Laupen,

N° 9, Conjuration des Manches rouges,

N° 10, Entrée de Zurich dans la Confédération,

N° 11, Rodolphe d'Erlach,

N° 12, Bataille de Sempach.

Ces magnifiques Monos instructifs et intéressants sont remis gratuitement à tout acheteur de **Chocolat Klaus,** à raison d'un exemplaire par chaque tablette ou croquette de 100 grammes.

L'**album Mono** est envoyé franco contre 50 centimes en timbres-poste. H 11823 C 4013

Appartement à louer

3 chambres et cuisine, pour le 25 novembre

S'adresser à **Demarta, frères,** *Petit Plan, 18, près de la gare.* H 4207 F 4063

Dépositaire à Romont :

A. NIGG, fers.

Petit ménage catholique sans enfants

DEMANDE

bonne servante

catholique, de 20 à 27 ans, pour faire le ménage et aider aux travaux de la campagne.

S'adresser sous H 4265 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

A VENDRE

1 break neuf à 6 places, 1 cabriolet neuf, 1 Tilbury neuf, 1 char à pont avec ressorts neuf, 1 char à pont d'occasion.

S'adresser à **E. Noland,** *maréchal,* **Place Notre-Dame, Fribourg.** 3341

On demande, pour entrée immédiate, un

bon comptable

bien au courant de la comptabilité de Banque et des expéditions.

Adresser toutes références et conditions à la Société Générale des Condensateurs électriques, à Fribourg. 4082

Un ouvrier

fumiste

est demandé pour une importante maison de la place.

Offres sous chiffres H 435 F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

Représentant en Banque

Pour une maison de Banque de 1er ordre, on demande

INTERMÉDIAIRE

bien introduit auprès des capitalistes. Seulement les postulants bien recommandés peuvent adresser leurs offres sous A 4895 Z, à Haasenstein et Vogler, Zurich. 3761

UNE JEUNE FILLE

demande place comme volontaire dans une famille catholique de la Suisse française pour apprendre la langue.

S'adr. sous chiffre S 2832 Ch, à Haasenstein et Vogler, Coire.

A LOUER

tout de suite, avenue Beauregard, un

joli logement

de 2 chambres, cuisine claire, eau et gaz. Dépendances.

S'adresser **par écrit,** sous H 4244 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4091

A louer tout de suite, **189 rue de la Préfecture**

bel appartement

Eau, électricité, chauffage. Prix modéré. H 4102 F 3965

A LOUER

pour entrer tout de suite ou à convenir, à l'Avenue du Midi :

1° Un logement de 5 chambres avec confort moderne.

2° Un logement de 4 chambres avec confort moderne.

3° Un grand local pour cave, entrepôt ou atelier.

S'adresser à H. Hogg-Mons, entrepreneur, Avenue du Midi, 17. 984

Manufactures d'accordéons

RÉPARATIONS

Travail soigné

PRIX MODÉRÉS

Se recommande, 4021

PARTY, Antoine,

rue Marcello, 16, 3me étage.

E. v. PLANTA — BREVETS D'INVENTIONS — BERNE

Qui désire apprendre

vite et à fond le français, l'allemand, l'anglais ? 3992

S'adresser sous H 4137 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

Jusqu'au Nouvel-An

RAISINS DE TABLE :

1 Cais. de 5 kg.	**Fr. 2.—**	
2 » » 5 »	» **3.50**	(frco. p. p. de 10 kg.)
3 » » 5 »	» **4.80**	

Raisins tessinois pour faire du vin **17 fr. les 100 kg.,** en corbeilles, frco. Lugano. 3956

Fils de Stefano Notari, Lugano

SI VOUS TOUSSEZ

Prenez les véritables

BONBONS AUX BOURGEONS de SAPIN

Laurent & Rossier

HENRI ROSSIER

LAUSANNE

MARQUE LAURENT & ROSSIER — Tout Bonbon non revêtu de notre nom est une contrefaçon. — DÉPOSÉ

Spécifique pour cheveux

de Jules NOÉ

recommandé par les médecins contre les écailles et la chute des cheveux. 4080

En vente chez

P. Kessler, *Parfumerie, rue de Lausanne.*

On demande pour deux étudiants aux

chambres meublées

dans la même maison ou dans deux maisons voisines. 4106

Offres sous H 4271 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

BUREAU D'AFFAIRES

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient d'ouvrir au

Café-Brasserie « la Viennoise »

rue de Gruyères, à BULLE

un **Bureau d'affaires** traitant spécialement les branches suivantes :

Vente et achat d'immeubles, Gérance d'immeubles et de capitaux, Comptabilité, Recouvrements.

Se recommande, H 1507 B 3925

L. ANDREY,

ancien substitut de l'office des faillites.

A VENDRE

jolies villas de 14, 12, 10 et 8 pièces et dépendances avec parcs et jardins.

Immeubles de rapport avec magasins très bien situés.

Terrains pour villas et maisons de rapport.

S'adresser au bureau d'architecture et de régie d'immeubles **E. Devoiz,** *59, Avenue de Pérolles.* H 3342 F 3844

Grandes provisions

de tuyaux en fer étiré, noirs et galvanisés.

Raccords marque G. F.

Robinets en laiton et acier.

PRIX DU JOUR

E. WASSMER, Fribourg

à côté de Saint-Nicolas

Avis aux Sociétés de laiterie

Le soussigné se charge d'installations modernes de laiteries avec moteur, centrifuge, barattes, malaxeurs, pompes, presses à fromage, etc.

25 ans d'expérience. *Plans et devis.*

Ch^s MOREL, méc., à Bulle.